

Le National.

Tarif des annonces table with columns for duration and price.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES 83 - Middle Street - 83



Benjamin Lenthier,

Directeur Propriétaire.

Le National, JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE, Paraisant le mardi et le vendredi.

POÉSIE. LE DERNIER DRAPEAU BLANC.

Combien ai-je de fois, le front mélancolique, Baisé pieusement ta touchante relique.

de réhabilitation nationale que vous avez entreprise sur le sol étranger.

Continuez de faire honneur au nom français aux Etats-Unis, et d'encourager nos chers compatriotes à faire respecter leur foi et leur nationalité.



LE REV. PERE A. M. GARIN, O. M. I., Cure de la Congregation Canadienne de Lowell.

Le Révérend Père André Marie Garin est né à Vienne, dans le sud de la France, le 7 mai 1822.

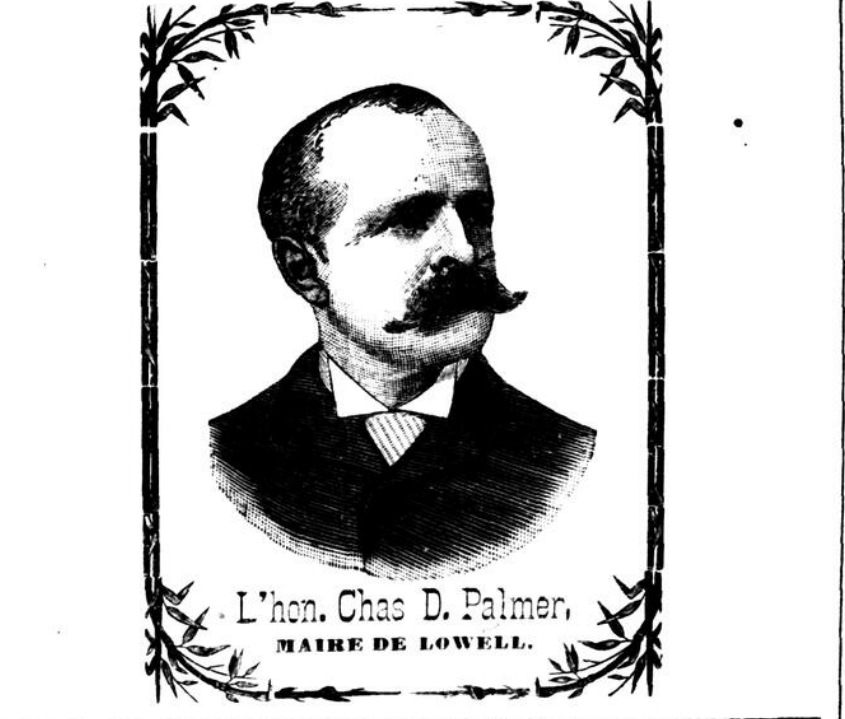
La congrégation des Oblats, dont le R. P. Garin faisait déjà partie, était des lors chargée des importantes et périlleuses missions du Saguenay et de la Baie d'Hudson.

de Nathanaël à St. Philippe: "Quelle chose de bon peut-il sortir de Nazareth?"

De tous les Lieux Saints de la Palestine, c'est le plus beau à cause de son site pittoresque. En arrivant sur la petite montagne on Nazareth est bâtie en amphithéâtre, on admire le plus beau panorama du monde.

LETTRE DE M. I. O. DAVID.

MON CHER MONSIEUR LENTHIER, Vous me demandez un morceau de littérature nationale pour le numéro spécial de votre journal, que vous avez l'intention de publier le vingt quatre juin prochain.



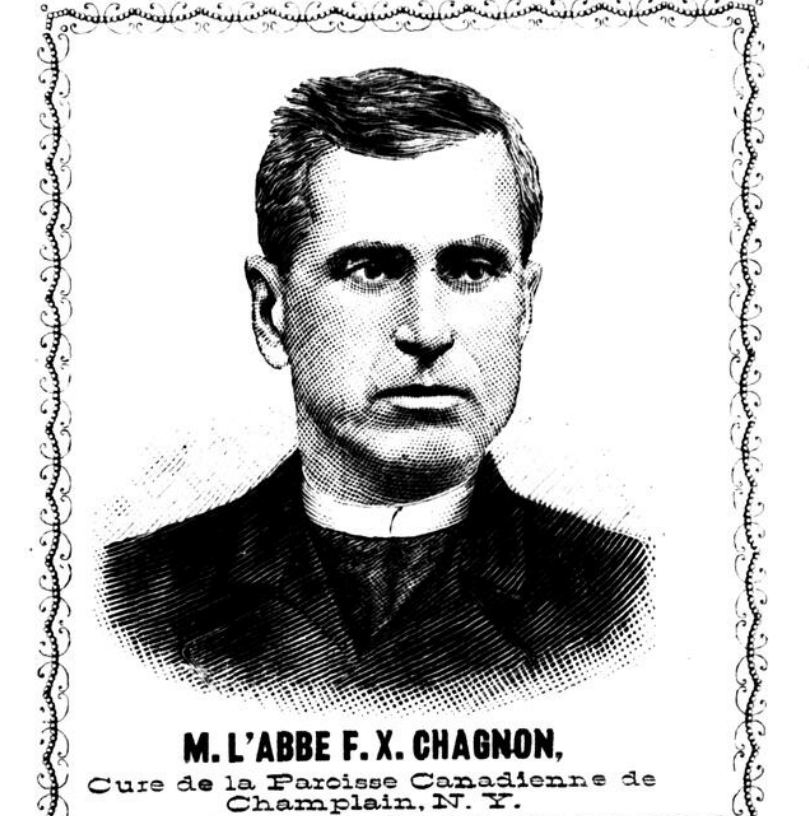
L'hon. Chas. D. Palmer, MAIRE DE LOWELL.

Le NATIONAL est heureux de pouvoir présenter à ses lecteurs, dans son premier numéro publié à Lowell, le portrait du maire de cette grande et florissante cité.

Le R. P. Garin exerça le saint ministère successivement à Montréal et Québec, puis à Plattsburgh et Buffalo, dans l'état de New York.

NAZARETH EN PALESTINE.

Vous me demandez de fêter le sixième anniversaire du NATIONAL, de concert avec tous ses nombreux amis et patrons.



M. l'abbé F. X. CHAGNON, Cure de la Paroisse Canadienne de Champlain, N. Y.

M. l'abbé Chagnon est né à Verchères, Canada, le 18 février 1848. Après avoir suivi un cours commercial dans sa paroisse natale, et un cours classique à Joliette, il étudia la théologie, de 1866 à 1870, à Joliette, puis au collège Masson à Terrebonne.

FEUILLETON DU "NATIONAL" 13 JUIN, 1890. - No. 37

LE CRIME DE MAROLLES

XIX PROMENADE SUR LES TOITS. Une grille en mauvais état donnait entrée dans ce chantier, l'escalade ne devait être qu'un jeu pour le brillant élève de ses saltimbanques.

sa gisement Cocotte flattaient la brave bête, tandis que le cocher menageait à son tour. Quand l'automédon fut revenu à sa place, Rameau d'Or lui dit: -Restez devant le grand portail de Saint-Etienne du Mont, je viendrai vous y rejoindre.

quitta ses nouveaux amis, au moment où ceux-ci entraient en ébriété. -A demain si tu veux, le gosse! trois francs par jour.

-Est-ce qu'on s'habille à la Belle-Jardinière quand on veut passer pour un homme ayant "du chic et du chèque!" comme on chante aux Variétés?

A... elle.

J'aime l'onde qui coule, Le ramier qui roucoule; Le murmure des bois; J'aime le bruit d'une aile, La cloche solennelle...

LETTRE DE M. A. BOURBONNIERE.

LOWELL, MASS., 1er Juin 1890. MON CHER DIRECTEUR, C'est avec plaisir que je me rends à votre agréable invitation de collaborer au premier numéro du NATIONAL, dans notre ville.

A propos de l'incident de Terrenure.

M. Aurélien Scholl écrit dans le Matin: Connaissez-vous Terrenure? Allez donc y faire un tour. Une grande île triangulaire entourée de brumes épaisses.



FRANCE! FRANCE!!

J'étais à fureter dans les coins de mon cerveau pour trouver un sujet qui pût intéresser vos lecteurs, quand le mois de juin est venu m'inspirer d'interroger mon cœur, où je trouvais une dévotion particulière dont je veux leur faire part.



M. B. A. T. de Montigny.

M. Benjamin Antoine Testard de Montigny, chevalier de Pie IX, et recorder de la ville de Montréal, P. Q., est né à St-Jérôme, P. Q., en octobre 1838.

cette opinion, que l'on pourrait bien dire d'eux ce que Grégoire disait des magnifiques païens insulaires: "Que ces Anglais ne sont-ils des anges!"

Et l'on peut, à coup sûr, dire ce que disait d'eux Toqueville, je crois: "Quel beau peuple catholique ne feraient-ils pas!"

Mais qu'on se détrompe, les Américains sont catholiques en plus grand nombre qu'on le pense. Ils pratiquent peu, je l'avoue, les affaires de l'absorbant, et la religion, chez un grand nombre, est à l'état latent.

Je le reconnais, ces étincelles sont un centre refroidi ne sont pas suffisantes pour réchauffer les membres de ce colosse social, mais arrivent un souffle providentiel, et vous le verrez s'animer pour les causes sublimes abondantes du reste de l'univers.

Pour moi, j'ai été élu, la première fois que j'ai assisté à l'une de vos grandes conventions, de voir quel patriotisme existe parmi les Canadiens des Etats-Unis, et quand je parle de patriotisme canadien, je comprends celui dont l'élément principal est la religion.

D'ailleurs s'en expriment sans peur, comme sans forfanterie, et sur leurs bannières, comme sur leurs trophées, se lit au grand jour: "Dieu et patrie; notre langue, notre religion," etc. Pour parler aussi franc, il faut penser de même.

Je suis revenu édifié de ces assises nationales, et je suis convaincu qu'en traversant les frontières les Canadiens n'ont fait que reculer les bornes de leur patrie et lui donner les limites qu'avaient tracées ses illustres fondateurs.

J'en ai l'espoir, si mon article ne surgit des contradicteurs, ce ne sera pas parmi nos compatriotes. Après ce long préambule, j'arrive à ma dévotion.

Nous tous, qui aimons tant la France, ne pourrions-nous rien faire pour elle? Nous assistons à l'agonie où elle se tord étreinte par les sociétés secrètes qui étouffent en elle le principe vital de son existence. Elle était née pour être catholique; c'était sa vie, son aspiration était de faire les œuvres de Dieu. *Gesta Dei per Francos.* Son grand cœur n'est pas fait pour l'égoïsme; la grande cause catholique peut seule satisfaire sa sublime ambition. Aussi s'est elle armée spontanément pour la justice, et son épée restait nue aussi longtemps qu'un peuple opprimé demandait son droit.

Et malgré le souffle de l'impérialisme qui ternit son auréole de gloire, on peut hardiment répéter ce que disait Kellier: "Les Français restés généreux, prodigue de bravoure et de dévouement, exposé à plus d'une fois, à plus d'une inconstance, mais passionné pour tout ce qui est bien, grand, chevaleresque. Entre tous il a eu ce que nous appelons le privilège de ne réussir en aucune entreprise injuste, et de trouver dans un prompt châtiement le remède de chaque faute."

Que ne devons-nous pas, nous Canadiens, à cette France qui nous a donné la vie et la foi? Et Dieu sait le prix de telles sacrifices!

Et comme catholiques, que ne lui devons-nous pas? Que n'a-t-elle pas fait pour la religion? Ce sont ses soldats qui ont ouvert les routes les plus difficiles; ce sont ses découvreurs qui

LE PAPE ET LES OUVRIERS

ont pénétré dans les forêts les plus infranchissables; ce sont ses enfants qui ont ouvert les routes les plus inaccessibles pour permettre aux missionnaires d'aller sur toutes les plages de la civilisation la rayonnante bannière du Christ.

Un tel pays est-il destiné à périr? Dieu ne se souviendra-t-il pas de ces œuvres de cette fille si chère de l'Eglise? Non, non, elle n'est pas morte, notre France, son salut n'est pas désespéré, et elle n'aura qu'à forger son repentir pour que Dieu lui pardonne, pour qu'elle reprenne son rang dans les milices sacrées.

Non, non, elle n'est pas morte, notre France, son salut n'est pas désespéré, et elle n'aura qu'à forger son repentir pour que Dieu lui pardonne, pour qu'elle reprenne son rang dans les milices sacrées.

Et l'on pourra dire de ce peuple et que disait naguère un grand historien: "Grâce à ses épreuves, le Français est demeuré fidèle à sa foi comme à sa patrie. En lui se perpétuent la vie et l'instinct catholiques, conduisant, de concert, tous les hommes et tous les peuples à son développement paternel; en lui, comme dans le labourer qui relève au pied du Vésuve sa chaumière en cendres, vit l'amour du pays natal. Il n'est contré si fertile, climat si séduisant auquel il ne préfère cette terre péniblement cultivée, rudement défendue, disputée, de père en fils, à la paresse, au vice et à la barbarie. En dépit des orages et des calamités, elle est toujours, pour lui, assez forte, assez belle, assez riche; car elle est la terre des gens de cœur, des nobles courages, des sacrifices généreux, des grands et impérissables souvenirs." (Keller, Hist. de Fr.)

Qu'avons-nous donc à faire pour notre mère-patrie? Ce que nous faisons tous les jours pour un frère qui s'éloigne, pour un ami qui s'oublie. O prie pour eux.

Le Canada, en voyant la France renoncer à son passé, déserter ses œuvres, cesser-t-elle de l'aimer? Non, certes, et jamais la Nouvelle-France n'est devenue plus française que depuis que la vieille France semble cesser de l'être.

Nous devons donc prier pour elle. Et quoi de plus naturel qu'un fils prie pour sa mère?

Peut-on entretenir la pensée que Dieu résistera à la violence que fera le Canada qui lui rappellera que s'il est catholique, c'est dû à sa mère!

Peut-on entretenir la pensée que Dieu résistera à la violence que fera le Canada qui lui rappellera que s'il est catholique, c'est dû à sa mère!

Qu'avons-nous donc à faire pour notre mère-patrie? Ce que nous faisons tous les jours pour un frère qui s'éloigne, pour un ami qui s'oublie. O prie pour eux.

LA SANTE

De tous les avantages dont nous jouissons, la santé de notre corps est certainement celui qui prime tous les autres. Et cette santé physique est si précieuse et si indispensable au bonheur des peuples comme des individus, que les lois de la nature pourvoient par des moyens raisonnables et stricts à sa conservation.

Ceux qui la possèdent ont en garde un dépôt précieux qui doit occuper leur attention constante et éveiller chez eux une sollicitude toute particulière. Mais combien y en a-t-il qui appliquent à cette qualité physique

le soin obligatoire qui lui est dû? Bien peu. Cette indifférence prend sa cause dans le fait que cette santé n'ayant rien coûté à celui qui la possède et qui n'a jamais eu une heure de maladie, celui-ci ne s'en occupe guère et la classe parmi les jouissances les plus ordinaires, n'en ayant pas plus soin qu'il n'aurait s'il n'avait eu de peu de valeur.

Deux jours avant la réunion de la conférence de Berlin, le 13 mars, Léon XIII se servait de ces propres paroles, dans une audience particulière. Comme son interlocuteur lui demandait si le Saint-Siège ne se ferait pas représenter: "Je ne sais pas, dit le pape. Au reste, faire des lois n'est pas notre affaire. Notre rôle à nous est tout moral, nos moyens tout moraux. La question sociale est la grosse question du jour. Pour la résoudre, il faut aller chercher là où ils sont, c'est-à-dire dans l'esprit de soumission, les principes de stabilité. Je l'ai dit dans mon encyclique et je le répète: dans une lettre à laquelle je travaille; c'est l'intérêt et le devoir des princes."

Autour du souverain pontife, on est plus net et plus précis encore. Une des raisons pour lesquelles le Vatican se tourne volontiers vers l'Allemagne, et aussi vers l'Angleterre, c'est qu'en ces deux pays "on comprend mieux qu'ailleurs la force du saint-siège." Et pourquoi l'y comprend-on mieux? "Parce qu'on essaie de l'appliquer à la solution de la question sociale." Parce que Mgr Kopp, à Breslau, Mgr Krementz, à Cologne, comme le cardinal Manning, à Londres, et Mgr Walsh, à Dublin, descendant dans la mêlée économique et y descendant en évêques, faisant porter la croix devant eux.

Cette force du Saint-Siège, a dit maintes fois le cardinal Rampolla, "il y aurait lieu de s'en servir pour exercer une action sociale. Sans l'ordre, rien; or, pas d'ordre sans religion. Par quelle voie l'action du Saint-Siège pourrait-elle s'exercer utilement et pratiquement? Les évêques allemands et anglais, les allemands surtout, l'ont montré. On se souvient que pendant la durée de la conférence même, le prince archevêque de Breslau posait à son clergé quatre questions: 1. Quelles sont les mesures à prendre pour que les ouvriers fréquentent l'Eglise avec plus d'assiduité? 2. Quelles sont les institutions de bienfaisance qu'on pourrait créer en faveur des enfants d'ouvriers? 3. Est-il possible de fonder des associations dans la classe ouvrière, à savoir des associations d'ouvriers? 4. Le clergé ne doit-il pas connaître la législation publique en matière sociale?"

Mgr Kopp, Mgr Krementz continuent et développent, en Allemagne, la tradition de l'archevêque de Mayence, Mgr von Ketteler. Ils la continuent non-seulement par la prédication, mais par l'action. Ils y rendent vivante et visible l'action de l'Eglise. C'est de cela que le pape écrit sa lettre à l'archevêque de Cologne. Cette lettre, de la sorte, un double caractère. C'est plus qu'un simple lettre pontificale; c'est tout un programme politique. — *Le Canadien*

On annonce de Paris la conversion au catholicisme de la seconde fille d'Alexandre Dumas fils. Melle Dumas appartenait, comme sa mère, née princesse Narichkine, à la religion grecque orthodoxe.

On annonce de Paris la conversion au catholicisme de la seconde fille d'Alexandre Dumas fils. Melle Dumas appartenait, comme sa mère, née princesse Narichkine, à la religion grecque orthodoxe.

LE GARDEUR DE SAINT-PIERRE

INTRODUCTION. Au cours d'un article sur l'exploration de l'Ouest Américain, publié dans une vieille revue militaire, j'examinai dernièrement, je trouvais une allusion à un officier français du nom de Saint-Pierre, que Washington avait visité sur la rivière Ohio, en 1853.



M. le docteur Valmore St Germain, autrefois de West Warren, Mass., demeurant aujourd'hui à Fall River, Mass., est né à St Hyacinthe, P. Q., le 7 juillet 1851.

Je me rendis avec plaisir à cette invitation, et mes notes ont été incorporées dans l'intéressant ouvrage dont la Société Historique de la Virginie enrichira bientôt l'Histoire Américaine.

J'ai pensé que les lecteurs du NATIONAL, qui applaudissent à tout effort ayant pour objet de faire connaître au monde les héros de notre pays, verraient avec un sympathique intérêt quelques-uns de mes pauvres essais, et c'est pourquoi je viens mettre sous leurs yeux la substance de l'un des plus importants.

Jacques Le Gardeur, oncle de Saint-Pierre, chevalier de l'Ordre royal et militaire de St Louis, appartenait à la branche de Repentigny de la noble famille Le Gardeur établie au Canada. La famille est originaire de Normandie, et descend de Jean Le Gardeur, sieur de Croisille, qui fut émigré en 1793. Charles-Édouard de Corday, veuve de René Le Gardeur, sieur de Tilly, de Thury-Harcourt, au Normand, petit-fils du sieur de Croisille, vint dans la Nouvelle-France, en 1636, avec ses deux fils, Pierre Le Gardeur, Sieur de Repentigny, et Charles Le Gardeur, sieur de Tilly, et sa fille Marguerite, femme de Jacques Le Gardeur de la Pallière, et s'établirent près de Québec. Pierre Le Gardeur et sa femme, Marie Taxy, dont la vénérable Mère l'Immaculée et l'intendant Talon vantaient l'extraordinaire beauté de caractère, eurent trois enfants nés en France et deux au Canada; et le plus jeune des enfants français, Jean-Baptiste, qui fut marié ensuite des titres de son père, épousa Marguerite Nivolle, fille de Jean Nivolle, qui découvrit le Wisconsin en 1674. De ce mariage est né Jean Paul Le Gardeur, premier sieur de Saint-Pierre, qui se distingua par ses découvertes et ses explorations dans l'Ouest, aussi bien que dans les guerres contre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre.

Jacques Le Gardeur, second sieur de Saint-Pierre, que Washington visita dans la vallée de l'Ohio, était le plus jeune fils de Jean Paul Le Gardeur, sieur de Saint-Pierre, et de Juliette Le Vent de la Villière, sa femme, et naquit en 1791, à la seigneurie de Repentigny, située près de Montréal, qui avait été octroyée à Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, en 1647. A l'âge de quinze ans, il servait déjà son pays, chez les sauvages. En 1732, il était enseigne dans l'armée coloniale, et en 1733, il fut nommé commandant du Fort Beaulieu, chez les Sioux, sur le lac Pepin, dans le Minnesota, poste qu'il abandonna en 1737. Cette même année, étant lieutenant, il commanda une compagnie venue du Canada dans l'expédition contre les Chickasaws, et arriva un petit fort sur la rivière Yazoo, dans l'Alabama. En 1745, il conduisit deux partis d'explorateurs dans le voisinage de Saratoga et de Crown Point (Pointe à la Chevelure), dans l'état de New-York. L'année suivante, il conduisit une expédition en Acadie. Il fut envoyé pour commander le poste de Michillimackinac, en 1747, et rétablir l'ordre dans le haut du pays; le gouverneur, M. de la Galissonnière, le recommanda hautement, pour sa conduite en cette circonstance, après de la cour de France. En 1750, il fut nommé capitaine et on lui donna le commandement d'une expédition chargée de continuer les explorations de la Vérendrye, le découvreur des Montagnes Rocheuses. Il ne réussit pas, cependant, à trouver la rivière de l'Ouest (la rivière Columbia, dans l'Oregon) et ne pénétra personnellement que jusqu'à la Saskatchewan. Il revint à Montréal, en septembre 1753, et envoya immédiatement au secours de Martin, commandant du district de la rivière Ohio et de ses dépendances, qui était dangereusement malade au Fort Le Boeuf.

Après son arrivée à la rivière Ohio (Belle Rivière) il trouva le capitaine Martin mort, et son parent, le chevalier de Repentigny, à la tête du fort. Au mois de décembre, le major Wash-

ington vint le voir, comme étant le chef de l'armée canadienne, pour le sommer, au nom du gouverneur de la Virginie, de quitter le pays. Il reçut Washington avec la plus grande courtoisie, et au bout de trois jours lui remit sa réponse au gouverneur Dinwiddie. Cette lettre est un modèle de fermeté militaire aussi bien que de la noblesse de sentiments qui caractérisait l'officier canadien. Je la reproduis dans son entier: "MONSIEUR, "Comme j'ai l'honneur de commander icy en chef, M. Washington m'a remis la lettre que vous avez écrite au commandant des troupes

françaises. J'aurais souhaité que vous lui eussiez donné ordre ou qu'il eût été disposé à aller jusqu'en Canada pour y voir notre général, à qui il appartient, plus qu'à moi, de mettre en évidence les droits incontestables du Roy non maître sur les terres situées le long de l'Ohio et de réfuter les prétentions du Roy de la Grande-Bretagne à jelles. "Je ferai passer votre lettre à M. le marquis du Quesne. Sa réponse sera ma loi, et s'il m'ordonne de vous la communiquer, vous ne devez pas douter, monsieur, que je ne vous la fasse parvenir en diligence. "Pour la réquisition que vous faites de me retirer, je ne crois pas devoir y obéir. Quelles que soient vos instructions, les miennes sont d'être loyal par l'ordre de mon général, et je vous prie, monsieur, d'être persuadé que je tâcherai de m'y conformer avec toute l'exactitude et la résolution qu'on doit attendre d'un bon officier. "Je ne sache pas qu'il se soit rien passé, pendant tout le cours de cette campagne, qu'on puisse regarder comme acte d'hostilité ni comme contraire aux traités entre les deux couronnes, dont la continuation nous intéresse autant et nous est aussi agréable qu'aux Anglois. Si vous avez bien voulu entrer dans le détail des faits qui font le sujet de vos plaintes, j'aurais eu l'honneur de vous répondre de la façon la plus satisfaisante qu'il m'eût été possible. EDMOND MALLET.

LA SANTE

croissement et en même temps en rapport avec la capacité digestive de leurs faibles estomacs, et je dirai de suite que le lait est la nourriture la plus naturelle à l'enfance. Ensuite l'alimentation doit être propre à protéger leur faible constitution, et les pieds et la poitrine surtout doivent attirer une attention immédiate. N'oublions pas qu'il faut à tout âge de l'air pur, et que l'on doit éviter l'encombrement dans les maisons.



M. le major Edmond Mallet, de Washington, D. C., est né à Montréal, P. Q., le 11 novembre 1812. Il est le fondateur de l'Institut Littéraire Carroll, à Washington, et a été pendant deux ans inspecteur des écoles des sauvages. M. Mallet est aujourd'hui chef de bureau, au département de l'intérieur, section des terres du gouvernement.

Puis, à mesure que l'enfant se développe, il y a des règles hygiéniques à suivre aussi sévères. Le régime de la vie doit être régulier. L'enfant de 8 à 14 ans doit avoir un exercice modéré et de repos, et non être enfoncé, caserné dans les fabriques de coton, comme c'était, il n'y a pas longtemps, la malheureuse habitude parmi nous, et l'est encore pour ceux qui dépassent 13 ans. Cet enfant grandit, subit un développement constant et il est aussi cruel de le faire travailler assiduement qu'il le serait de faire travailler un jeune cheval de un à deux ans, car ni l'un ni l'autre ne sont encore formés et l'on doit respecter les lois de la nature qui travaille et ne pas affaiblir le système. Il ne faut pas non plus envoyer trop tôt aux écoles les enfants précoces et très intelligents; encore bien moins forcer leur intelligence.

Puis arrive l'âge de la puberté, époque de transition entre l'enfance et l'âge adulte, période de la vie assez dangereuse. Ces époques sont autant d'étapes dans la grande course de la vie, autant de changements dans l'économie. C'est le temps, plus que jamais, de prendre de l'exercice afin de développer les muscles et les rendre plus robustes. Et l'exercice modéré doit se continuer durant toute la vie afin d'avoir une bonne santé. Les abus doivent être évités, car ce n'est pas à moi, avis, la jouissance modérée de certains plaisirs de cette terre qui détériore la santé, mais bien leur abus: abus dans l'usage du tabac, des liqueurs, de la nourriture même. Tous connaissent les ravages de l'intempérance, mais bien peu savent que l'ex-faibles dans le manger, une nourriture trop abondante et trop riche, engendrent plus de maladies que l'alcool et que la gourmandise est la cause de tant de maladies de régions, de rhumatismes, de la goutte et des maladies de l'estomac et des intestins. Ces dernières maladies suivent ordinairement un excès de nourriture, chez les enfants, surtout.

Si nous prenons grand soin de notre santé, nous vivrons plus vieux et nous jouirons avec plus de satisfaction de notre existence. Il s'agit donc de réfléchir et de comprendre que tel ou tel organe de notre économie est destiné à remplir une fonction particulière en harmonie avec les autres organes. Nous devons en prendre soin et leur donner le montant de travail voulu, mais pas davantage. De même que nous ne mettrions pas dans notre bouche une nourriture malsaine, de même aussi nous devons, avant tout, respirer un air pur afin de ne pas fatiguer nos poumons et empoisonner notre sang.

Tout, chez nous, doit être équilibré, afin que notre organisme fonctionne comme le mécanisme d'une horloge en parfait ordre. La sobriété, la régularité en tout, l'abondance d'air pur, l'exercice modéré, un sommeil suffisant, une propreté soignée de notre corps, sont à tout âge la source du bien-être, et de leur minutieuse mise en pratique découle la bonne santé.

DR V. ST GERMAIN, Fall River, 28 mai 1890.

ROYAL TREM Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches scientifiques très sérieuses pour enlever positivement les boutons, les taches de rousseurs (rousselles), le masque chez les femmes (taches jaunes à la figure) et toutes autres décolorations de la peau. Son action est positive, garantie infallible; elle rend la peau douce et lisse, et éclaircit le teint. En vente chez les pharmaciens canadiens des Etats-Unis. Prix 75c. la bouteille. Préparé par Dr J. D. Delisle & Cie, L. well, Mass. Propriétaires du Dr Delisle's Kihnu Compound Wine.

ROYAL TREM Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches scientifiques très sérieuses pour enlever positivement les boutons, les taches de rousseurs (rousselles), le masque chez les femmes (taches jaunes à la figure) et toutes autres décolorations de la peau. Son action est positive, garantie infallible; elle rend la peau douce et lisse, et éclaircit le teint. En vente chez les pharmaciens canadiens des Etats-Unis. Prix 75c. la bouteille. Préparé par Dr J. D. Delisle & Cie, L. well, Mass. Propriétaires du Dr Delisle's Kihnu Compound Wine.

LE GARDEUR DE SAINT-PIERRE

INTRODUCTION. Au cours d'un article sur l'exploration de l'Ouest Américain, publié dans une vieille revue militaire, j'examinai dernièrement, je trouvais une allusion à un officier français du nom de Saint-Pierre, que Washington avait visité sur la rivière Ohio, en 1853.

Je me rendis avec plaisir à cette invitation, et mes notes ont été incorporées dans l'intéressant ouvrage dont la Société Historique de la Virginie enrichira bientôt l'Histoire Américaine.

J'ai pensé que les lecteurs du NATIONAL, qui applaudissent à tout effort ayant pour objet de faire connaître au monde les héros de notre pays, verraient avec un sympathique intérêt quelques-uns de mes pauvres essais, et c'est pourquoi je viens mettre sous leurs yeux la substance de l'un des plus importants.

Jacques Le Gardeur, oncle de Saint-Pierre, chevalier de l'Ordre royal et militaire de St Louis, appartenait à la branche de Repentigny de la noble famille Le Gardeur établie au Canada. La famille est originaire de Normandie, et descend de Jean Le Gardeur, sieur de Croisille, qui fut émigré en 1793. Charles-Édouard de Corday, veuve de René Le Gardeur, sieur de Tilly, de Thury-Harcourt, au Normand, petit-fils du sieur de Croisille, vint dans la Nouvelle-France, en 1636, avec ses deux fils, Pierre Le Gardeur, Sieur de Repentigny, et Charles Le Gardeur, sieur de Tilly, et sa fille Marguerite, femme de Jacques Le Gardeur de la Pallière, et s'établirent près de Québec. Pierre Le Gardeur et sa femme, Marie Taxy, dont la vénérable Mère l'Immaculée et l'intendant Talon vantaient l'extraordinaire beauté de caractère, eurent trois enfants nés en France et deux au Canada; et le plus jeune des enfants français, Jean-Baptiste, qui fut marié ensuite des titres de son père, épousa Marguerite Nivolle, fille de Jean Nivolle, qui découvrit le Wisconsin en 1674. De ce mariage est né Jean Paul Le Gardeur, premier sieur de Saint-Pierre, qui se distingua par ses découvertes et ses explorations dans l'Ouest, aussi bien que dans les guerres contre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre.

Jacques Le Gardeur, second sieur de Saint-Pierre, que Washington visita dans la vallée de l'Ohio, était le plus jeune fils de Jean Paul Le Gardeur, sieur de Saint-Pierre, et de Juliette Le Vent de la Villière, sa femme, et naquit en 1791, à la seigneurie de Repentigny, située près de Montréal, qui avait été octroyée à Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, en 1647. A l'âge de quinze ans, il servait déjà son pays, chez les sauvages. En 1732, il était enseigne dans l'armée coloniale, et en 1733, il fut nommé commandant du Fort Beaulieu, chez les Sioux, sur le lac Pepin, dans le Minnesota, poste qu'il abandonna en 1737. Cette même année, étant lieutenant, il commanda une compagnie venue du Canada dans l'expédition contre les Chickasaws, et arriva un petit fort sur la rivière Yazoo, dans l'Alabama. En 1745, il conduisit deux partis d'explorateurs dans le voisinage de Saratoga et de Crown Point (Pointe à la Chevelure), dans l'état de New-York. L'année suivante, il conduisit une expédition en Acadie. Il fut envoyé pour commander le poste de Michillimackinac, en 1747, et rétablir l'ordre dans le haut du pays; le gouverneur, M. de la Galissonnière, le recommanda hautement, pour sa conduite en cette circonstance, après de la cour de France. En 1750, il fut nommé capitaine et on lui donna le commandement d'une expédition chargée de continuer les explorations de la Vérendrye, le découvreur des Montagnes Rocheuses. Il ne réussit pas, cependant, à trouver la rivière de l'Ouest (la rivière Columbia, dans l'Oregon) et ne pénétra personnellement que jusqu'à la Saskatchewan. Il revint à Montréal, en septembre 1753, et envoya immédiatement au secours de Martin, commandant du district de la rivière Ohio et de ses dépendances, qui était dangereusement malade au Fort Le Boeuf.

Après son arrivée à la rivière Ohio (Belle Rivière) il trouva le capitaine Martin mort, et son parent, le chevalier de Repentigny, à la tête du fort. Au mois de décembre, le major Wash-

ington vint le voir, comme étant le chef de l'armée canadienne, pour le sommer, au nom du gouverneur de la Virginie, de quitter le pays. Il reçut Washington avec la plus grande courtoisie, et au bout de trois jours lui remit sa réponse au gouverneur Dinwiddie. Cette lettre est un modèle de fermeté militaire aussi bien que de la noblesse de sentiments qui caractérisait l'officier canadien. Je la reproduis dans son entier: "MONSIEUR, "Comme j'ai l'honneur de commander icy en chef, M. Washington m'a remis la lettre que vous avez écrite au commandant des troupes

françaises. J'aurais souhaité que vous lui eussiez donné ordre ou qu'il eût été disposé à aller jusqu'en Canada pour y voir notre général, à qui il appartient, plus qu'à moi, de mettre en évidence les droits incontestables du Roy non maître sur les terres situées le long de l'Ohio et de réfuter les prétentions du Roy de la Grande-Bretagne à jelles. "Je ferai passer votre lettre à M. le marquis du Quesne. Sa réponse sera ma loi, et s'il m'ordonne de vous la communiquer, vous ne devez pas douter, monsieur, que je ne vous la fasse parvenir en diligence. "Pour la réquisition que vous faites de me retirer, je ne crois pas devoir y obéir. Quelles que soient vos instructions, les miennes sont d'être loyal par l'ordre de mon général, et je vous prie, monsieur, d'être persuadé que je tâcherai de m'y conformer avec toute l'exactitude et la résolution qu'on doit attendre d'un bon officier. "Je ne sache pas qu'il se soit rien passé, pendant tout le cours de cette campagne, qu'on puisse regarder comme acte d'hostilité ni comme contraire aux traités entre les deux couronnes, dont la continuation nous intéresse autant et nous est aussi agréable qu'aux Anglois. Si vous avez bien voulu entrer dans le détail des faits qui font le sujet de vos plaintes, j'aurais eu l'honneur de vous répondre de la façon la plus satisfaisante qu'il m'eût été possible. EDMOND MALLET.

royale à un millier d'autres épars dont les idées sont aussi disparates que le son de leurs voix. Les anneaux d'une chaîne n'ont de valeur que lorsqu'ils sont unis. Alors ils forment un lien puissant et irrésistible. C'est au sein de nos sociétés que l'on a une idée relativement juste d'un gouvernement. Les nations se gouvernent en principe comme les membres d'une société. Elles se choisissent des chefs et leur obéissent. Le règlement est une loi. Le respect dû à l'autorité est observé. Bref, nos sociétés sont des écoles de droit politique et de justice élémentaire, sans compter le côté charitable et patriotique qui, à lui seul, suffirait à justifier leur existence. H. A. DUBUQUE.

A PROPOS DE SOCIETES

C'est une coutume louable que de voir plusieurs sociétés se réunir pour chômer collectivement notre fête nationale. Combien de sociétés ont reçu une nouvelle impulsion en songeant à une démonstration dans une colonie voisine! Si l'on avait été appelé à parler chez soi, on aurait négligé bannières et costumes, on aurait laissé languir la société dans un état de routine et d'assoupissement regrettable.



M. Hugo A. Dubuque, avocat, de Fall River, Mass., est né à Saint Hugues, comté de Bagot, P. Q., le 3 novembre 1854. M. Dubuque a représenté Fall River, en 1889, à la législature de Massachusetts, et est membre de la commission scolaire de cette ville.

C'est une coutume louable que de voir plusieurs sociétés se réunir pour chômer collectivement notre fête nationale. Combien de sociétés ont reçu une nouvelle impulsion en songeant à une démonstration dans une colonie voisine! Si l'on avait été appelé à parler chez soi, on aurait négligé bannières et costumes, on aurait laissé languir la société dans un état de routine et d'assoupissement regrettable.

Je connais maintes sociétés qui peuvent attribuer leur état florissant à une grande démonstration. Nashua, par exemple, a fait un grand bien sous ce rapport. On ne saurait trop favoriser l'accroissement des membres de nos sociétés. Elles servent d'appui au malheur et à notre organisation paroissiale. Elles nous n'apprécions pas toujours à sa juste valeur. Cent hommes disséminés et unis dans une même pensée, visant le même but par les mêmes moyens, possèdent une force supé-

rieure à un millier d'autres épars dont les idées sont aussi disparates que le son de leurs voix. Les anneaux d'une chaîne n'ont de valeur que lorsqu'ils sont unis. Alors ils forment un lien puissant et irrésistible. C'est au sein de nos sociétés que l'on a une idée relativement juste d'un gouvernement. Les nations se gouvernent en principe comme les membres d'une société. Elles se choisissent des chefs et leur obéissent. Le règlement est une loi. Le respect dû à l'autorité est observé. Bref, nos sociétés sont des écoles de droit politique et de justice élémentaire, sans compter le côté charitable et patriotique qui, à lui seul, suffirait à justifier leur existence. H. A. DUBUQUE.

royale à un millier d'autres épars dont les idées sont aussi disparates que le son de leurs voix. Les anneaux d'une chaîne n'ont de valeur que lorsqu'ils sont unis. Alors ils forment un lien puissant et irrésistible. C'est au sein de nos sociétés que l'on a une idée relativement juste d'un gouvernement. Les nations se gouvernent en principe comme les membres d'une société. Elles se choisissent des chefs et leur obéissent. Le règlement est une loi. Le respect dû à l'autorité est observé. Bref, nos sociétés sont des écoles de droit politique et de justice élémentaire, sans compter le côté charitable et patriotique qui, à lui seul, suffirait à justifier leur existence. H. A. DUBUQUE.

royale à un millier d'autres épars dont les idées sont aussi disparates que le son de leurs voix. Les anneaux d'une chaîne n'ont de valeur que lorsqu'ils sont unis. Alors ils forment un lien puissant et irrésistible. C'est au sein de nos sociétés que l'on a une idée relativement juste d'un gouvernement. Les nations se gouvernent en principe comme les membres d'une société. Elles se choisissent des chefs et leur obéissent. Le règlement est une loi. Le respect dû à l'autorité est observé. Bref, nos sociétés sont des écoles de droit politique et de justice élémentaire, sans compter le côté charitable et patriotique qui, à lui seul, suffirait à justifier leur existence. H. A. DUBUQUE.

royale à un millier d'autres épars dont les idées sont aussi disparates que le son de leurs voix. Les anneaux d'une chaîne n'ont de valeur que lorsqu'ils sont unis. Alors ils forment un lien puissant et irrésistible. C'est au sein de nos sociétés que l'on a une idée relativement juste d'un gouvernement. Les nations se gouvernent en principe comme les membres d'une société. Elles se choisissent des chefs et leur obéissent. Le règlement est une loi. Le respect dû à l'autorité est observé. Bref, nos sociétés sont des écoles de droit politique et de justice élémentaire, sans compter le côté charitable et patriotique qui, à lui seul, suffirait à justifier leur existence. H. A. DUBUQUE.

royale à un millier d'autres épars dont les idées sont aussi disparates que le son de leurs voix. Les anneaux d'une chaîne n'ont de valeur que lorsqu'ils sont unis. Alors ils forment un lien puissant et irrésistible. C'est au sein de nos sociétés que l'on a une idée relativement juste d'un gouvernement. Les nations se gouvernent en principe comme les membres d'une société. Elles se choisissent des chefs et leur obéissent. Le règlement est une loi. Le respect dû à l'autorité est observé. Bref, nos sociétés sont des écoles de droit politique et de justice élémentaire, sans compter le côté charitable et patriotique qui, à lui seul, suffirait à justifier leur existence. H. A. DUBUQUE.



VENDREDI, 13 JUIN, 1890.

MENUS PROPOS

M. le docteur Emile LaRoque, de Malone, N. Y., a été nommé examinateur des aspirants aux pensions du gouvernement.

Nos félicitations à M. le docteur LaRoque.

Les élections générales ont eu lieu le semaine dernière dans la Province d'Ontario. Le parti libéral revient au pouvoir avec une forte majorité.

A l'expiration du prochain parlement, M. Mowat aura été, sans interruption, premier ministre d'Ontario pendant vingt-deux ans.

Nos lecteurs trouveront peut-être que quelques-unes de nos nouvelles ne méritent plus ce nom. Un accident à notre engin a retardé la publication du présent numéro, qui devait paraître la semaine dernière.

Nos lecteurs trouveront peut-être que quelques-unes de nos nouvelles ne méritent plus ce nom. Un accident à notre engin a retardé la publication du présent numéro, qui devait paraître la semaine dernière.

M. Chas R. Daoust, ci-devant rédacteur du NATIONAL, est devenu propriétaire de la Patrie, de Cohoes, N. Y. Il est vrai que nous arrivons un peu tard pour parler de ce changement, mais notre journal n'ayant pas paru depuis quelques semaines, à cause du déménagement que l'on sait, nous saisissons cette première occasion d'offrir à M. Daoust nos compliments et nos vœux de succès dans sa nouvelle entreprise.

Nous adressons, cette semaine, le NATIONAL à tous nos abonnés du DRAPEAU NATIONAL et du GUIDE DU PEUPLE.

On comprendra facilement la raison de cette mesure. Nos abonnés du DRAPEAU NATIONAL et du GUIDE DU PEUPLE peuvent être certains, d'ailleurs, que nous continuerons la semaine prochaine à leur servir l'édition régulière à laquelle ils ont droit.

Nous croyons, dans tous les cas, que personne ne trouvera à se plaindre du changement de cette semaine.

L'hon. M. Mercier, premier ministre de la Province de Québec, a reçu de Rome une dépêche l'informant que c'est le désir du Pape que Mgr LaBelle continue à faire parti du cabinet.

On se rappelle que Mgr LaBelle avait obtenu de Mgr l'archevêque de Montréal la permission d'accepter le poste de député-ministre de l'agriculture. Cette permission lui avait été accordée pour un temps déterminé, et la période étant expirée, Mgr LaBelle devait se démettre de ses fonctions. Mais la nouvelle venue de Rome aura pour effet de conserver à l'hon. M. Mercier les services de son distingué collaborateur.

La Société de Publications Françaises des Etats-Unis offre en vente les deux derniers ouvrages de Charles de Corcoran (J. D. Chartrand): Expéditions autour de la tente, une charmante série de boutades militaires, et St. Maixent, souvenirs d'école militaire.

M. Charles de Corcoran est avantageusement connu du public canadien. Ses chroniques de France sont toujours bien goûtées des amateurs de bonne littérature. Aussi croyons-nous que ces deux livres se vendront facilement. La lecture en est des plus attrayantes, et le lecteur y trouvera une foule de renseignements utiles.

Le prix de chaque volume est 75 cents. On peut se procurer l'un ou l'autre des ouvrages ou les deux à la fois, en s'adressant à la Société de Publications Françaises, 1 rue Gold, Lowell, Mass.

La Province de Québec est en pleine période électorale. Les élections doivent avoir lieu vers le milieu de juin, et les deux partis politiques espèrent, jusqu'au jour où l'un devra ajourner l'échéance de ses rêves d'avenir, tandis que l'autre prendra en mains les rênes de l'état, pour une autre période de quatre ans.

Il est toujours difficile, pour ne pas dire impossible, de prévoir les résultats d'élections, d'élections générales surtout. De part et d'autre on réclame à la fois une victoire considérée comme assurée. Le district de Québec donnera à M. Mercier une forte majorité, la chose paraît certaine. D'un autre côté, le district de Montréal semble hostile, en certains quartiers, au premier ministre. On lui en veut d'avoir si bien dirigé la question des biens des Jésuites; un certain élément lui reproche son alliance avec les conservateurs nationaux; on vient même de trouver un nouveau grief contre lui: son absence des fêtes données en l'honneur du duc de Connaught, ce qui est une belle corde à faire vibrer aux oreilles des électeurs anglais.

La partition nationale, dans tous les cas, semble avoir plus de chances de succès que ses adversaires. Il est certain qu'il a plus de titres à la sympathie du public. Mais quand pourra-t-on compter sur la constance de l'électeur?

Quoiqu'il en soit, nous faisons des vœux pour que le peuple de la province envoie au parlement une majorité capable de soutenir un gouvernement qui soit à la hauteur de sa mission et assez énergique pour faire respecter les droits des Canadiens Français.

M. A. Bourbouièrre, l'infatigable secrétaire de la Société de Publications Françaises des Etats-Unis, nous a communiqué deux lettres qui sont une nouvelle preuve de l'importance du "Guide Français de la Nouvelle Angleterre et de l'Etat de New-York." C'est un bel encouragement donné à M. Bourbouièrre de continuer sa noble et patriotique entreprise, et nous sommes tellement persuadé que nos lecteurs seront heureux de lire ces deux lettres, que nous ne pouvons résister au désir de les publier.

Ces deux documents font un digne pendant aux lettres de haute approbation venues de Rome et de Washington, et qui ont déjà été publiées dans le NATIONAL. Après avoir vu son travail apprécié par le Souverain Pontife et le Président des Etats-Unis, la Société de Publications Françaises peut à bon droit être fière des précieux certificats que viennent de lui donner les représentants du commerce. Nous l'en félicitons cordialement et croyons en effet que le "Guide" est de nature à "faciliter l'extension du commerce et des relations commerciales," et nous sommes convaincu qu'il ne faillira pas à sa mission.

Voici les deux lettres en question: CHAMBRE DE COMMERCE DE LOWELL, Lowell, Mass., 22 Mai 1890.

M. A. BOURBOUIÈRRE, Cher Monsieur, A une réunion des directeurs de la Chambre de Commerce, tenue mardi dernier, des remerciements ont été votés à la Société de Publications Françaises des Etats-Unis pour son précieux Guide des hommes d'affaires canadiens des Etats de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York.

Notre etc., CHAS W. EATON, Secr.

CHAMBRE DE COMMERCE DE MANCHESTER, Manchester, N. H., 28 Mai 1890.

MONSIEUR, La Chambre de Commerce de Manchester accuse réception, avec grands remerciements, d'une copie du "Guide Français de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York 1889-90," présentée, par l'intermédiaire de M. A. G. Grenier, un des membres de cette chambre, par la Société de Publications Françaises des Etats-Unis, de Lowell, Mass. La Chambre de Commerce est heureuse de posséder un ouvrage si précieux et ne doute pas qu'il sera d'un grand avantage à plusieurs de nos concitoyens et aidera à l'extension du commerce et des relations commerciales entre les hommes d'affaires de la Nouvelle Angleterre et de l'Etat de New-York.

Notre etc., E. J. KNOWLTON, Secr.

NOTRE JOURNAL

La publication du premier numéro du NATIONAL à Lowell coïncide avec le huitième anniversaire de notre journal. Double raison pour nous par conséquent de laisser à nos lecteurs un souvenir de ce double événement. C'est le but que nous nous sommes proposés dans la préparation du présent numéro, et nous osons croire qu'on nous en sera gré.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière, si nous examinons le passé, scrutant les moindres détails de notre conduite, nous constatons avec bonheur que nous n'avons pas failli à la mission que nous avons acceptée. Il y a huit ans, en fondant le NATIONAL, la religion et la nationalité, quand elles ont été adoptées, nous ont toujours trouvés à notre poste, chaque fois qu'ils ont eu besoin de notre concours pour défendre leurs droits ou réclamer le respect qui leur est dû.

Aujourd'hui, notre champ d'action est changé. A la demande d'amis nombreux et influents, nous sommes venus nous établir à Lowell, au centre de cette belle population canadienne de la Nouvelle Angleterre qui offre à l'activité un théâtre plus vaste. Mais nos principes sont toujours les mêmes. Le NATIONAL est à Lowell ce qu'il a toujours été à Plattsburgh: catholique et canadien avant tout; en politique, démocrate convaincu. Notre sphère d'action a seule changé; nos idées, dans l'ordre religieux, social, ou politique, restent ce qu'elles étaient. Notre passé témoigne de notre fidélité à nos convictions.

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'accueil qui nous a été fait par les Canadiens de Lowell. Nous tâcherons de leur prouver, en tenant toujours la ligne de conduite d'un journal honnête et sérieux, qu'il n'ont pas en tort de nous encourager à venir vivre au milieu d'eux.

Nous n'oublions pas, cependant, nos braves compatriotes de Plattsburgh, chez qui nous avons toujours trouvé des amis sincères et dévoués et dont l'encourageante sympathie ne s'est ja-

mais démentie. Aussi allons-nous leur continuer nos services comme par le passé. Notre déménagement à Lowell ne les privera pas de leur "NATIONAL de Plattsburgh." Notre ami M. le docteur Joseph Henri Larocque, de Plattsburgh, est l'administrateur de cette édition de l'Etat de New-York, et c'est à lui que l'on devra s'adresser pour tout ce qui concerne l'administration du journal dans cette partie du pays.

Nous devons l'expression publique de notre gratitude aux excellents écrivains qui ont bien voulu collaborer à ce numéro du NATIONAL. Ces témoignages de sympathie qu'ils nous donnent ne nous surprennent pas. Nos hommes publics, tant du Canada que des Etats-Unis, ne savent pas rester en arrière quand il s'agit des choses du cœur. Le patriotisme trouve chez eux un écho toujours vif à répondre aux besoins de leurs frères. Nous les remercions tous de leur bienveillant concours, et espérons pouvoir souvent faire jouir nos lecteurs de leur précieuse collaboration.

Nous avons aussi contracté une dette de profonde reconnaissance envers nos collaborateurs et correspondants nombreux, dont la coopération nous a toujours été d'un si puissant secours. Nous continuons à compter sur eux, leurs intéressantes correspondances non-seulement ajoutent à l'attrait du journal, mais encore ont un objet d'utilité publique en ce qu'elles aident à la collection des documents qui serviront un jour à faire l'histoire des Canadiens des Etats-Unis. Nous les remercions, d'ailleurs, pour savoir que leur zèle ne se ralentira pas.

Nous ne saurions, non plus, presser nos silences nos abonnés. Leur nombre a toujours été augmentant de jour en jour, et leur bon vouloir nous a mis en état de remplir nos obligations. Merci à ces fidèles amis du NATIONAL.

Et notre clergy, que ne lui devons-nous pas? Avec une constance infatigable, il a aidé à propager notre journal, nous a aidé de ses sages conseils, et ne nous a ménagé en rien ses bons offices. Nous nous plaisons à en rendre ici l'éclatant témoignage, si le NATIONAL est aujourd'hui ce qu'il est, nous le devons en bonne partie au dévouement et aux sympathiques encouragements de nos prêtres canadiens.

A tous nous disons, du fond du cœur: merci!

Nous avons été faire plaisir au public en lui donnant aujourd'hui quelques portraits d'hommes distingués: le R. P. Garin, notre bon et sympathique pasteur, Son Honneur le maire de Lowell, et quelques-uns de nos collaborateurs. Nous avons, d'ailleurs, l'intention de publier chaque semaine quelques portraits de compatriotes marquants. Ces portraits ont déjà paru, pour la plupart, dans le NATIONAL, mais un grand nombre de personnes qui se sont abonnées au journal depuis leur publication, nous ayant manifesté le désir de les avoir, nous sommes heureux de nous rendre à leur demande.

Et maintenant nous poursuivons la continuation à Lowell de l'œuvre commencée ailleurs. Si, comme tout nous autorise à le croire, l'encouragement de nos compatriotes vient secourir nos efforts, nous avons tout lieu de garder confiance en l'avenir.

Dieu et les Canadiens le veillent!

UN NOUVEL EVEQUE

Des nouvelles de Rome nous apprennent l'élevation à l'épiscopat du Révérend Père Gabriel, du séminaire de Troy, N. Y. Mgr Gabriel sera le coadjuteur de Sa Grandeur Mgr Wadhams, d'Ogdensburg, N.Y.

Cette nomination est assurément une grande victoire pour l'élément canadien. Elle répond, en partie du moins, à la juste demande de nos compatriotes. On sait, en effet, que les vingt-cinq mille Irlandais du diocèse d'Ogdensburg n'ont rien épargné pour obtenir un évêque de leur nationalité, tandis que les Canadiens, qui y sont au nombre de quarante-cinq mille au moins, appelaient de leurs vœux un compatriote au siège épiscopal. Rome, dans sa sagesse, leur donne un pasteur belge, c'est-à-dire qui parle la même langue que nous et sera plus en état, par conséquent, de se rendre compte des besoins de l'élément qui forme la grande majorité du troupeau dont la charge lui est confiée. Les Belges, comme les Français, sont, en règle générale, très sympathiques aux Canadiens, et Mgr Gabriel ne fera pas exception à cette règle. Nous avons, au contraire, l'intime conviction que sa sollicitude s'étendra également sur les deux éléments dont il assume la direction spirituelle.

Nous sommes certain que les Canadiens du diocèse d'Ogdensburg trouveront en Mgr Gabriel, en même temps qu'un pasteur dévoué, un ami vrai et fidèle.

Le NATIONAL accepte avec le plus profond respect la décision du Saint-Siège, et présente au nouveau titulaire l'humble hommage de ses vives et sincères félicitations.

Un ministre protestant suggère l'idée de construire à Chicago, pour l'exposition, un temple pouvant contenir vingt mille personnes, et dans lequel on célébrerait, à tour de rôle, des services de tous les cultes dans toutes les langues du monde!

UNE OEUVRE PRESSANTE!!!

Nous sommes bien fiers d'un million de Canadiens-Français dispersés dans les quarante Etats de l'Union américaine. Le dernier recensement du Guide Français en trouve 400,000 dans la Nouvelle-Angleterre et l'Etat de New-York; il n'y mentionne que 225 prêtres canadiens-français ou belges, proposés à la desserte de nos nationaux émigrés. A peu d'exceptions près, nous sommes tous catholiques, tous descendants de ces 63,000 habitants catholiques, jadis groupés autour du clocher paroissial sur les dix rives de notre grand fleuve St. Laurent. Nous aimons le prêtre, nous le vénérons comme un ministre de Dieu et comme un père. Nous aimons nos églises, nos presbytères, avec la petite lampe, suspendue devant l'Autel de la Sacrifice! Nous remercions avec avidité les imposantes érecherches de notre culte catholique. Nous avons tous été élevés dans la pieuse habitude d'aller à la grand'messe et aux vêpres chaque dimanche et jour de fête d'obligation.

Tous nos prêtres canadiens nous répètent avec force que si nous voulons rester Canadiens Français il nous faut demeurer attachés à notre religion catholique, et en pratiquer tous les enseignements comme nos pères le faisaient dans nos paroisses du Canada. Nos journaux, nos hommes publics, nos conventions nationales, tous s'accordent à dire qu'aux Canadiens-Français des Etats-Unis, il faut des prêtres de leur nationalité, et des écoles catholiques à côté de leurs écoles. Emigré du Canada dans ce pays depuis quinze ans, je crois toujours sincèrement ces vérités; je le crois plus que jamais il nous faut des prêtres canadiens! autrement, nous perdrons notre langue; il nous faut des écoles catholiques; autrement, nos enfants n'auront pas un enseignement religieux suffisant, et ils perdront la foi au premier danger. Mais alors, ces prêtres, où les trouverons-nous? Au Canada, comme par le passé. Oui, en nombre tout à fait insuffisant, comme par le passé; et on ne trouve là que des prêtres qui ignorent tous les usages de notre patrie d'adoption et la langue anglaise qui est de rigueur pour les affaires. Encore, ces prêtres, nous ne les aurons qu'après bien des demandes répétées, et souvent, subrepticement. On comprend qu'en face de ces difficultés nos évêques négligent de s'imposer ces désagréments.

Alors, que devons-nous faire, Canadiens-Français, si nous comprenons si bien qu'il nous faut demeurer catholiques? Depuis vingt-cinq ans surtout il y a plusieurs cents mille Canadiens-Français arrivés aux Etats-Unis. Un prêtre qui s'est occupé de statistiques m'assurait qu'il n'y avait pas eu vingt-cinq jeunes Canadiens de ce pays, ordonnés prêtres pour le bien spirituel de nos nationaux. On me dit également qu'à Rome on constate avec peine ce manque de vocations ecclésiastiques parmi les familles canadiennes françaises des Etats-Unis.

Cette négligence, elle est incontestable, elle est gravement préjudiciable aux intérêts spirituels de nos nationaux. Réparer le passé et faire de grands sacrifices pour l'éducation ecclésiastique de nos enfants, c'est un devoir urgent, c'est une œuvre pressante.

Il me semble que chaque prêtre canadien-français qui s'est dévoué au bien spirituel de ses compatriotes, devrait adopter comme la première œuvre de sa charge pastorale celle de procurer l'éducation ecclésiastique à un jeune homme pauvre de sa congrégation. De même, tout chef de famille canadienne doit se demander avec inquiétude: ai-je bien rempli mon devoir en cette matière si importante, comme chrétien et comme patriote? ai-je bien retranché tous ces mi-mes frivolités de l'éducation de mes garçons, qui au lieu de suffire aux dépenses de collège? ai-je bien procuré à mes enfants la bonne éducation de famille qui est indispensable à la vocation ecclésiastique? Voilà un petit examen de conscience qui a son importance dans les circonstances exceptionnelles où nous sommes placés par la Providence! Qu'on le fasse sérieusement comme je l'ai fait moi-même, et j'ai confiance que l'on comprendra avec moi: procurer des prêtres canadiens-français indigènes à nos centres canadiens, c'est notre œuvre, pères de famille! C'est l'œuvre également de nos missionnaires, c'est une œuvre pressante! Pour se dispenser de cette obligation de conscience on apporte des objections: je les crois faibles, erronées. Je les examinerai une autre fois. Je ne suis pas un écrivain, encore moins un savant; mais je suis avant tout catholique, et je voudrais voir tous mes compatriotes aux Etats-Unis toujours pratiquer leur religion et rester meilleurs catholiques que je ne le suis moi-même. Pour cela, il nous faut, le plus tôt possible, des prêtres, tirés de nos bonnes familles canadiennes de ce pays.

JEAN BAPTISTE, CATHOLIQUE

La majorité républicaine de la chambre des représentants à Washington, vient de voter au pas de course le projet de loi sur l'argent.

Après le grand incendie qui détruisit St. Jean, en 1876, le Dr LaRoque résolut de reprendre le chemin des Etats-Unis, et vint, en 1878, se fixer à Plattsburgh, N. Y., où il se créa, en peu de temps, une belle clientèle. Il a été vice-président de

la société médicale du comté de Clinton, et pendant six ans membre du conseil de ville de Plattsburgh, faisant partie des principaux comités. Nommé, au printemps de 1883, examinateur des aspirants aux pensions du gouvernement, il a été destitué, il y a quelques mois, par l'administration républicaine.

Comme médecin, M. le Dr LaRoque figure au premier rang dans sa profession. C'est un homme d'un caractère éminemment respectable et d'une remarquable droiture de vues. Aussi est-il universellement aimé par les citoyens de Plattsburgh, et on peut le dire, par tous les habitants du comté de Clinton, qui ont eu occasion de le connaître et d'apprécier sa patriotique zèle. Nous espérons le voir occuper encore, dans un avenir prochain, quelque charge publique, à laquelle il saura faire honneur.



J. P. de Grandpré, M.D.

Il est toujours agréable de présenter au public une figure sympathique, et de ces hommes qui unissent à ces qualités du cœur les dons de l'esprit et de l'intelligence. Nous avons eu plaisir à lire dans quelques mots de l'un de nos compatriotes les mieux domés sous tous les rapports et qui est assurément un de nos gloires nationales.

M. le docteur L. P. de Grandpré est né à St. Cuthbert, comté de Berthier, Canada, le 21 août 1862. Il fit ses études au collège de l'Assomption, puis à celui de Joliette et se maria avec le degré de Bachelier-Lettres. Son cours classique terminé, il entra à l'École de Médecine et de chirurgie de Montréal, où l'attendant de nombreux succès. Il prit ses degrés en 1885, et obtint le prix accordé par l'École à celui des élèves qui aurait obtenu le plus grand nombre de points dans ses examens. Dans un concours spécial, il obtint en outre le titre de C. M. (Maître en chirurgie).

Il séjourna aux Etats-Unis pendant sa jeunesse. Il vint s'établir à Fall-River, Mass., où il se créa bientôt une fort belle clientèle. Il épousa, en 1887, mademoiselle Marie Louise

Beaudry, fille de M. le docteur Beaudry, de Yverville, R. I.

Bien que la pratique de la médecine lui prenne la plus grande partie de son temps, M. le docteur de Grandpré ne néglige pas la littérature, et se dédonna avec la saine philosophie, témoin le magnifique article, que nous publions aujourd'hui. Dans ses discours (et on sait qu'il charmait orateur) comme dans ses écrits, la pensée est toujours claire, la phrase bien cadencée. On n'y voit pas le travail, les mots semblent venir se placer, dans sa bouche comme sous sa plume, avec la plus grande facilité. On a dit plaisir à l'entendre et à le lire. Tous ceux qui étaient à Nashua, en 1888, se rappellent longtemps le magnifique discours qu'il y fit sur la langue française. Ce fut une révélation. M. de Grandpré se plaça, du coup, au premier rang de nos orateurs canadiens.

M. le docteur de Grandpré est jeune encore, vingt-huit ans. Espérons qu'il continuera de mettre au service de ses compatriotes les beaux talents dont il est doué. S'il y gagne en gloire et en popularité, la cause nationale y gagnera aussi en prestige et aura en lui un habile et zélé défenseur.

UN MOT DE VERITE.

Les deux principaux, pour ne pas dire les deux seuls moyens d'améliorer notre condition sociale, sont l'instruction et la participation aux affaires publiques. On semble cependant ne pas le comprendre, à en juger par l'indifférence et l'apathie du plus grand nombre des nôtres.

Dans toutes nos démonstrations et nos fêtes, nous nous plaisions à répéter que nous sommes un grand peuple, appelé à jouer un grand rôle, ne pouvant manquer, avant qu'un autre siècle ait disparu, de tracer un large sillon dans le sol américain. Il n'y a pas à en douter et je le croirais quand même le patriotisme et l'amour propre national ne m'en feraient pas un devoir. Oui, mais il ne faut pas passer son temps rien qu'à le dire, il faut aussi s'y préparer. Il ne faut pas se contenter de ces belles déclarations, se croiser les bras et se palmer d'admiration en attendant qu'une autre fête nationale ou quelque autre grande circonstance vienne déterminer une nouvelle explosion de patriotisme qui ne durera encore que juste aussi longtemps que l'orgasme qui l'a fait naître.

Les grandes destinées ne nous tomberont pas comme cela du ciel, sans que nous y mettions nos efforts et notre coopération.

"La fortune est un déesse persécutrice; elle attend qu'on aille à elle, elle vient rarement à nous!"

Tout en reconnaissant le travail admirable accompli dans chaque centre par ces généreux patriotes qui travaillent avec tant d'ardeur à re-

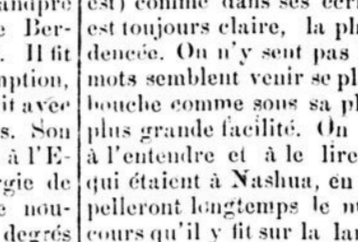
hausser le point canadien, on ne peut s'empêcher de déplorer la fatale insouciance de la grande masse pour les choses de l'esprit. Il en est, parmi nous, un trop grand nombre, hélas! qui semblent ne pas vouloir comprendre que tout est progrès et mouvement.

Il faut être de son temps et de son pays. Les Canadiens d'aujourd'hui ne doivent plus être les Canadiens d'il y a cinquante ans, avec des idées et des traditions vieilles d'un siècle. Autrement, on se servirait de la chandelle pour s'éclairer; aujourd'hui, on se sert du gaz et de l'électricité. L'antique chandelle a été remplacée par la lampe électrique. Il ne faut pas paraître trop le regretter! Si tout change autour de nous, il ne faut pas se résister à rester en dehors du mouvement. Autrement on finira par nous considérer comme des objets passés de mode.

Le sort de notre nationalité, ne l'oublions pas, dépend de chacun de nous. Il n'en est pas un qui ne puisse faire quelque chose pour la cause commune. Chaque pierre a sa place dans un édifice! N'ayons pas peur du travail. La loi du travail est un vers libre. Pas un progrès qui ne s'accomplisse sans effort et sans peine. Le sol le plus fertile ne rendra que ce qu'on y aura semé et ce qu'on y aura déposé la sèmençe féconde!

A l'œuvre donc, et efforçons-nous de continuer sur cette terre américaine les traditions d'intelligence de l'un des plus grands peuples du vieux monde!

DR. L. P. DE GRANDPRÉ.



Joseph Henri LaRoque, M.D.

M. le docteur Joseph Henri LaRoque est né à Acadie, P. Q., le 3 décembre 1848. Il reçut son instruction élémentaire à l'école de son village, et alla faire son cours classique au Séminaire de St. Sulpice, à Montréal. Après avoir étudié la médecine et obtenu son diplôme de l'Université Victoria, de Montréal, il vint s'établir à Webster, Mass., et demeura près d'un an. De retour au Canada, il ouvrit une pharmacie à St. Jean, P. Q., où résidait alors son père, M. le Dr B. LaRoque, aujourd'hui de St. Jérôme, P. Q.

Après le grand incendie qui détruisit St. Jean, en 1876, le Dr LaRoque résolut de reprendre le chemin des Etats-Unis, et vint, en 1878, se fixer à Plattsburgh, N. Y., où il se créa, en peu de temps, une belle clientèle. Il a été vice-président de

la société médicale du comté de Clinton, et pendant six ans membre du conseil de ville de Plattsburgh, faisant partie des principaux comités. Nommé, au printemps de 1883, examinateur des aspirants aux pensions du gouvernement, il a été destitué, il y a quelques mois, par l'administration républicaine.

Comme médecin, M. le Dr LaRoque figure au premier rang dans sa profession. C'est un homme d'un caractère éminemment respectable et d'une remarquable droiture de vues. Aussi est-il universellement aimé par les citoyens de Plattsburgh, et on peut le dire, par tous les habitants du comté de Clinton, qui ont eu occasion de le connaître et d'apprécier sa patriotique zèle. Nous espérons le voir occuper encore, dans un avenir prochain, quelque charge publique, à laquelle il saura faire honneur.

CORRESPONDANCE.

PLATTSBURGH, N. Y. Monsieur Benjamin Lenthier, Directeur-propriétaire du NATIONAL, Lowell, Mass.

Cher Monsieur.

Un correspondant de la Patrie de Cohoes, qui signe J. L. J. D., a adressé à ce journal une assez longue lettre, dans laquelle il donne une description de Plattsburgh, assez bien réussie, il faut l'avouer. Je me permettrai cependant d'y relever une petite erreur. J. L. J. D. donne le nom de M. Pierre-Lapointe comme étant celui du président de la Société St. Jean-Baptiste. M. Lapointe était le président de notre Société, je ne doute pas qu'il ferait honneur à la position. Mais il n'est pas, ce qui fait toute la différence du monde. C'est notre distingué concitoyen, M. le docteur J. H. LaRoque, qui occupe actuellement le fauteuil présidentiel à la Société St. Jean-Baptiste. Et tout le monde sait qu'il est le right man in the right place.

Si la sè bornait l'erreur de J. L. J. D., on la lui pardonnerait à ément; on s'aurait que le pauvre correspondant a écrit sur un sujet qu'il ne connaissait pas, et tout en restant là. Mais il y a plus.

Si j'étais permis de mesurer l'influence d'une population par le nombre de personnes s. on pourrait dire que les Canadiens de Plattsburgh sont la classe dirigeante de la localité. Mais, pour une raison ou pour une autre, ils ne peuvent se flatter de l'être, pas plus ici qu'ailleurs. Les Canadiens de Plattsburgh n'ont que des places de second ordre et en un petit nombre.

Si jamais J. L. J. D. a dit la vérité, c'est bien dans ce qu'il critique. Seulement, il ne complète pas sa pensée, et je crois devoir suppléer aux lacunes.

Il est vrai que "les Canadiens de Plattsburgh n'ont que des places de second ordre." Mais depuis quand? et pourquoi?

Pendant le terme de présidence de M. Cleveland, Plattsburgh n'a pas eu à se plaindre, assurément, du manque de places de "première ordre" données à des Canadiens. M. le docteur Joseph Henri LaRoque était examinateur des aspirants aux pensions du gouvernement, ce qui n'était pas absolument à désigner. Le Dr LaRoque a de plus été, pendant six ans, conseiller de ville, et a toujours fait partie des principaux comités.

La position de consul des Etats-Unis à St. Jean, P. Q., fut confiée à notre concitoyen l'hon. Alexandre Bertrand, un des directeurs de la Iron National Bank, de Plattsburgh. Ce poste est assez important pour donner à son titulaire des appointements de \$5,000 par année.

Un autre Canadien de Plattsburgh, M. Etouard Renaud, était agent des douanes entre Plattsburgh et Montréal. Ce n'est certainement pas une situation de trente-sixième ordre.

M. P. Savage, encore un de nos concitoyens, était instituteur des Indiens à A. Buquereque, Nouveau Mexique, po te qu'un gouvernement soucieux des intérêts de ceux confiés à ses soins ne donne pas son premier venu pour le remplir.

M. de la Roche était nommé, conjointement avec son mari, pour travailler à cette grande œuvre de l'instruction des Indiens.

Nous avons aussi eu M. Et. St. Louis comme facteur.

Voilà autant de nominations canadiennes à l'acquisition de l'administration de M. Cleveland. Et encore, je ne mentionne que celles faites à Plattsburgh même. Je pourrais en indiquer bon nombre d'autres dans le comté de Clinton. Je ne crains pas d'affirmer que Plattsburgh, en égard à sa population, a reçu plus de faveurs des démocrates que n'importe quel autre centre canadien des Etats-Unis.

Mais la journée du 6 novembre 1888 fit prendre aux choses une autre tournure, et l'entrée à la Maison Blanche, le 1 mars suivant, du candidat républicain si torueux délégué à l'infatigablement du sort de nos officiers civils canadiens. Ils étaient de bons citoyens, honnêtes, actifs, fidèles, habiles à faire l'éloge de qui l'on attendait d'eux. Mais les républicains ne voulaient pas des Canadiens. Il fallut bien dégager.

Et voilà comment il se fit que J. L. J. D. a raison. Verla pourquoi les Canadiens de Plattsburgh n'ont plus "que des places de second ordre, et en petit nombre."

Mais patience! le parti républicain n'est pas au pouvoir pour toujours. Avec le retour des démocrates à Washington reviendra la reconnaissance des droits des Canadiens, et alors, peut-être de l'avenue même du correspondant de la Patrie. Les Canadiens de Plattsburgh rejoindront la part d'influence qui leur est due.

D. J. L. J.

Le duc d'Orléans, qui était détenu en prison par le gouvernement français, a été gracié par le président Carnot. Le jeune prince a été conduit, de nuit, jusqu'à la frontière suisse, d'où il s'est dirigé vers l'Angleterre, en passant par la Belgique. A son arrivée à Douvres, il a été reçu par son père, le comte de Paris, et une quarantaine d'amis, qui lui ont fait une cordiale réception.

N'attendez Pas

Jusqu'à ce que vos cheveux deviennent secs, clair-oculés et gris avant de donner l'attention nécessaire pour préserver leur beauté et leur vitalité. Ayez sur votre table de toilette un flacon de la Vigoreux des Cheveux d'Ayer - le seul article de toilette nécessaire que requière votre chevelure - servez-vous-en en petite quantité, tous les jours, pour conserver la couleur naturelle de vos cheveux et éviter l'écoulement de la calvitie.

Thomson, Monday, Sharon Grove, Ky. écrit: "Il y a plusieurs mois mes cheveux commencent à tomber, et quelques semaines après ma tête était presque chauve. J'essayai de bien des remèdes, mais rien n'y fit. J'essayai l'Ayer's Hair Vigor, et après avoir employé seulement une partie dudit flacon, ma tête était couverte de cheveux. Je recommençai pour la seconde fois la préparation pour la seconde fois, et mes cheveux étaient décolorés et secs." écrit Mabel C. Hardy, de Delavan, Ill.: "mais après avoir fait usage de votre flacon de la Vigoreux des Cheveux d'Ayer, ils devinrent noirs et luisants."

Ayer's Hair Vigor,

Vendu par les Pharmaciens et les Parfumeurs.

Les Boutons et les Pustules

Qui défigurent si péniblement le visage, le front et naturellement peuvent être enlevés entièrement par l'usage de la Salsepareille d'Ayer, le meilleur et le plus sûr Altruisme. Eprouvez-le de bang qui ait jamais été découvert.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens, \$1, six flacons, \$5.



Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Wolff's ACME Blocking

Une Légende.

Un soir, de l'an dernier, à la fin de septembre, Au temps où sur les prés doux l'odeur de l'ambre, Où les blés bondissaient doulent follement, Comme des flots d'or, pleins d'un doux bruissement, Je passais, par hasard, dans un petit village Qui s'élevait pimpant et coquet sur la plage Du lac St-Jean.

La nuit déjà tombait au loin. Comme j'allais descendre à l'emberge du coin Profitant sur le ciel d'un silence gris, J'aperçus dans un champ, en face de l'église, Des paysans groupés derrière une maison. Je marchai vers ces gens, et je sus la raison De cet attroupement.

Où causait, dans l'avoine, Devant un ours géant que le chasseur Antoine Venait de tuer là, caché dans un fossé. Le hameau tout entier fixait le trépassé. Gars robustes, enfants, femmes, vieillards avertis, — De ces derniers j'entendis encoir les commentaires, Devisant sur la bête et ses antécédents, Sur son âge, son poil, ses griffes et ses dents.

Un rictus effroyable entr'ouvrait ses mâchoires Où se coulaient des gouttes de sang noires. Des enfants lui passaient des bâtons sur les oreilles, — Les poltrons, le danger passé, sont des héros, — Et chacun comparait ses pieds à ceux de l'homme. On ne se lassait pas de supputer la somme Que sa robe devait rapporter au venard Qui vous tuait un ours comme on tue un renard.

Un vieux, palpan sa patte et son épaule ronde, Dit: — Dans le bon vieux temps, les ours, c'était du monde. — C'était du monde ? fis-je, étouffant un éclat De rire. — Quoi ? monsieur ne sait donc pas cela, Repartit-il, avec un haussement d'épaule. Je me tus, ne voulant point passer pour un drôle.

Et le vieillard, voyant que j'étais ignorant Du fait dont il voulait parler, d'un ton navrant, Après avoir eu l'air de feuilleter sa mémoire, Se mit à raconter cette naïve histoire: — En ce temps-là, Jésus dans un hameau passait. Et le jour était morne, et le soleil baissait, Dépouillant ses rayons dont il semblait avare, Jésus, la veille, avait ressuscité Lazare.

Il s'arrêtait souvent, — et son cœur remuait, — Rendant l'âme au sonnet, la parole au muet. Or, pendant qu'il faisait tant de sublimes choses, Deux femmes, allaitant deux petits enfants roses, Assises à leur porte où des filets séchaient, Se moquaient de Jésus et de ceux qui marchaient Sur ses pas, et, voyant le Christ et ses disciples S'avancer, entourés de convertis multiples, Chacune prit l'enfant qui dormait sur son sein, Et courut le cacher au fond d'un four voisin, Et puis revint s'asseoir sur le seuil de sa hutte.

Comme Jésus passait, au bout d'une minute, La plus vieille lui dit: — Arrêtez donc un peu! Vous qui commémez tout, vous qui pouvez tout dire Dans l'ombre où les rayons, tous plait-il de nous lire Ce que nous avons mis tout-à-l'heure en ce four Que vous voyez tout près, au coin du carreau? Alors Jésus, debout au milieu de la foule Qui grossissait toujours avec un bruit de houle, Répondit: — Vous avez mis deux ours dans le four.

— Vous êtes pris au piège, — Oh! le tour! le bon tour! S'écria la plus jeune, en éclatant de rire. Vous n'êtes pas très fort, quand vous voulez prédire; Et, pour bien vous prouver ce que nous avançons, Nous allons vous montrer, cachés, nos nourrissons. Et, courant vers le four, elle en ouvre la porte, — O terre! deux ours, que la frayeur emporte, En sortent tout à coup, bondissant et criant. Et Jésus regardait la foule en souriant.

En vain aux pieds du Christ les deux femmes tombèrent, En vain jusqu'à la nuit elles le conjurèrent De faire revenir leurs enfants, leurs amours, Qu'il venait de changer subitement en ours. Pour réponse, Jésus secoua sa sandale. En s'éloignant, pensif, sous le firmament pâle, Pendant que les ours s'enfonçaient dans un bois, Suivis par le regard des mères aux abois.

Et c'est depuis ce temps que partout sur la terre On rencontre des ours, ajouta le grand-père. Quand le vieux eut fini son récit merveilleux, Je vis que le village avait des pleurs aux yeux, Et je sentis moi-même à ma joue une larme.

Je m'éloignai, rêveur, savourant tout le charme Qu'ont ceux qui ont vu, j'avais comé. Mais j'eus, toute la nuit, le sommeil agité Par des songes affreux, et dans un champ d'avoine Je revis l'animal abattu par Antoine. Je revis les petits enfants changés en ours, Et, depuis ce soir-là, j'y repense toujours.

W. CHAMVAX.

NOCES D'OR DE MGR DE GOESBRIAND.

Un demi siècle! Il y aura 50 ans le 13 juillet prochain que l'abbé de Goësbriand fut promu au sacerdoce par Mgr Rosati, à la chapelle de St Sulpice, à Paris. Issu d'une des familles les plus nobles de Bretagne, il fit le sacrifice volontaire des brillantes carrières civiles ou militaires qu'on aurait devant lui sa naissance, ses talents, sa fortune. Il n'avait qu'une seule ambition, celle de servir Dieu dans l'œuvre de la propagation de la foi.

Peu de jours après son ordination, prenant à peine le temps nécessaire pour faire ses adieux à son illustre et pieuse famille, le jeune missionnaire partit pour l'Amérique, pour s'y dévouer sans réserve au service de Dieu. Pour son Dieu il quitta son pays, le château de ses ancêtres. Mais la divine Providence, qui dirige les événements de ce monde *sauvateur et fortifier*, le destinait, à son insu, à servir la patrie qu'il venait de quitter. Une nouvelle France s'était établie en Amérique. A cette colonie catholique, à cette France nouvelle, il venait sacrifier ses travaux, ses talents, sa vie. Digne descendant de ces braves soldats catholiques comme ses ancêtres, il devait à sa patrie une dette que ses frères ont depuis payée de leur sang, sur les champs de bataille de France et d'Italie; conquérant pacifique, il paie son tribut à Dieu et à la France en vouant sa vie toute entière à l'apostolat des descendants français émigrés en Amérique.

Promu au siège épiscopal de Burlington le 6 novembre 1833, le jeune évêque se vit dans les circonstances les plus uniques. Evêque d'un diocèse aussi étendu que l'état du Vermont, n'ayant que cinq prêtres, huit chapelles, une population catholique bien restreinte, dispersée sur toute l'étendue des montagnes vertes, encore inexploitées par les missionnaires, il était appelé à pourvoir aux besoins religieux de cette population si différente en langage, en mœurs, en sympathies.

Sans autres moyens que son patrimoine, armé d'un courage invincible, Sa Grandeur choisit pour devise: *Deus providet*. Ce fut son guide, l'étoile polaire vers laquelle il dirigea sa nacelle, surtout pendant les temps orageux et sombres qu'il signala sa carrière épiscopale. Dès cette époque, pour rendre la situation encore plus complexe, l'immigration canadienne et irlandaise augmentait chaque jour les labours qu'il s'était imposés. Il lui fallait des aides. Cinq prêtres ne pouvaient suffire. On en trouva d'autres? Au Canada, me répondirent les lecteurs canadiens, Hélas! le Canada était ouvert, il était libre, à l'émigration populaire, mais fermé à celle des missionnaires.

L'émigration canadienne était ouvertement combattue, comme une calamité religieuse et nationale, par les évêques et les prêtres du Canada. Nul prêtre n'aurait voulu donner ce qu'il croyait être un scandale, en passant la ligne 45e, au delà de laquelle il publiait du haut de la chaire de vérité qu'il n'y avait ni Dieu ni église, ni loi. Néanmoins, en dépit de cette croisade anti-américaine, plus zélée que discrète, les Canadiens catholiques continuaient à passer les lignes, à s'établir aux Etats-Unis, à aimer les oignons et les viandes de la nouvelle Egypte. Dans cette difficulté, Sa Grandeur se souvint qu'au pays de Bretagne il y avait encore de jeunes lévites qui, comme Elle-même, étaient disposés à sacrifier leur vie pour la gloire de Dieu, dans l'apostolat de ceux de leurs compatriotes qui avaient suivi les traces du marin breton Jacques Cartier, et de Samuel de Champlain. Plusieurs voyages furent entrepris en France. Sa Grandeur fit appel aux jeunes séminaristes, de venir en Amérique, où il leur donnerait beaucoup de travail, mais bien peu de ressources temporelles.

Si ces lignes tombent sous les yeux de quelques prêtres du diocèse de Quimper, en Finistère, plusieurs se souviendront du séjour de Sa Grandeur dans leur séminaire en 1814. Je me souviendrai toute ma vie de l'effet magnétique produit sur des centaines de séminaristes et prêtres réunis pour être témoins d'une ordination de missionnaires, quand Monsieur le curé, de sa voix forte et vibrante, ce couplet de cantique apostolique des Bretons:

Chouï pere so kristianez Ha n'aveit-un ket. Euz e bri-ze leuz a santez Euz pevar ehor ar bed: Se n'aveit-ol pe den. Or e c'honnoz tuer, Se n'aveit-ol pe den. Ho prederer matuz.

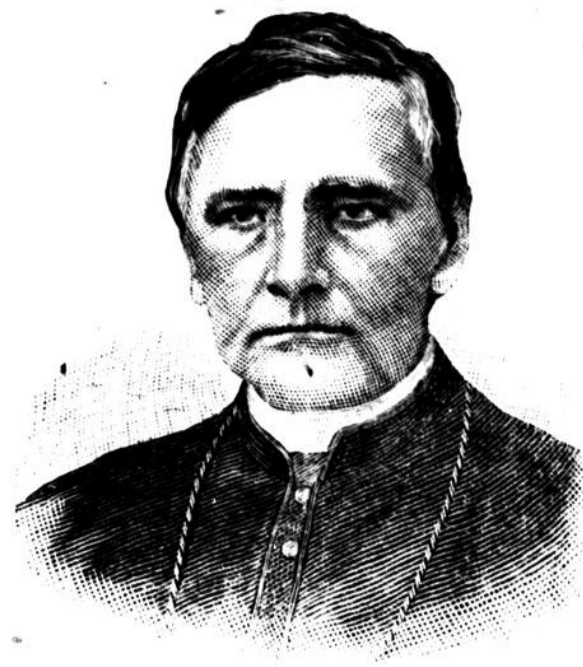
Ses accents inspirés, ses ferventes prières, furent entendus, pénétrèrent jusqu'à cœur, ouvrirent les glandes lacrymales de tous, et les bourses de plusieurs. Il obtint le même succès en Irlande. Et les catholiques irlandais et canadiens eurent le bonheur de se voir deservir dans le Vermont par des prêtres parlant leur langue. Au bout de quelques années, ce vaste désert fut parsemé çà et là de temples catholiques, d'écoles dans lesquelles les vrais principes de la foi chrétienne étaient enseignés à nos enfants.

Mgr de Goësbriand peut à juste titre être appelé le père des Canadiens immigrés aux Etats-Unis. L'immigration augmentait graduellement le chiffre de la population catholique. Les pionniers français et irlandais étaient créés sous la lourde tâche qui leur était imposée; leur zèle n'avait pas de limites, mais leurs forces avaient des bornes. La nécessité la plus impérieuse réclamait la présence du missionnaire canadien. Fidèle à sa maxime, que les peuples devraient être évangélisés par des prêtres de leur nation, Sa Grandeur résolut d'attaquer l'ennemi dans son fort. Il fallait, et de toute nécessité, des missionnaires canadiens au Vermont, et aux autres Etats de la Nouvelle-Angleterre. Mgr entreprit plusieurs voyages dans les principaux diocèses du Canada, et expliqua par tout l'état religieux et social des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Les succès accompagnaient partout ses efforts. Les préjugés invétérés des autorités ecclésiastiques finirent par faire place au zèle apostolique. Les frontières avaient cessé de nous séparer, la barrière des préjugés était enfin brisée. Sans favoriser l'émigration, on l'avait acceptée comme un mal inévitable, qu'il fallait tourner au profit de l'Eglise et de la patrie. Sa Grandeur plaida avec éloquence la cause religieuse des Canadiens, aux palais des évêques du Canada, au Vatican même, et quelques années plus tard il mit la dernière main à l'œuvre. Grâce à ses représentations et à sa diplomatie apostolique, les évêques des autres diocèses des Etats de l'Est sollicitèrent, eux aussi, la venue du clergé canadien dans leur diocèse. En un mot, Sa Grandeur fut le général à qui l'histoire impartiale ne manquera pas d'attribuer la gloire d'avoir annexé la Nouvelle-Angleterre au Canada, de l'avoir conquise au catholicisme, aux idées françaises. *Gesta Dei per Francos!*

Tel fut le résultat des efforts de ce jeune héros breton, en quittant le château de Lanurven, ne rêvant qu'à la gloire de servir Dieu dans l'obscurité des forêts d'Amérique. Jamais il n'avait soupçonné qu'un jour il serait l'évêque et le père d'un peuple de son sang, de cette nation qu'il aimait, et pour laquelle plusieurs de ses ancêtres avaient si généreusement versé leur sang. Tout Français d'une dette à sa patrie. Mgr de Goësbriand a noblement payé la sienne, en gagnant par ses œuvres le titre de père, de champion des Français catholiques de l'Amérique du Nord. *Deus providet*, s'était-il dit au début de sa carrière épiscopale. Sa foi en la divine Providence a été réalisée. Son nom figurera à l'éternité à côté de Champlain, Jacques Cartier, St. Valier, Bourget et Tachereau, tous héros aussi français que catholiques.

Après 50 ans de sacerdoce, dont 37 dans l'épiscopat, ses enfants de la Nouvelle-Angleterre contemplent avec orgueil sa carrière bénie du ciel. Pareil au grain de sénévé dont parle l'évangile, ses labours ont produit un arbre immense, sur les branches duquel se repose la race préservée du ciel. Elle y chante avec délices les louanges du Créateur qui a fait des choses si admirables par l'instrumentalité de son humble apôtre Mgr de Goësbriand. Le 13 juillet sera pour nous le jour prophétique dont il est écrit: *Hic est dies quem fecit Dominus, letentur et exultent in eo.*

Ceux qui connaissent le Vermont et les nombreuses difficultés qui s'y trouvent sur la voie du missionnaire comprendront plus clairement la grandeur de ses œuvres, et la gloire d'un succès si inespéré. Aucune difficulté, ni géographique ni financière, ne put arrêter l'ardeur du fougueux conquérant breton. Il était nécessaire de maintenir la foi parmi les familles immigrées au Vermont, et le mot "impossible" ne put jamais obtenir admission dans son vocabulaire. Il fallait leur administrer les sacrements, baptiser et instruire les enfants, et comment s'y prendre? Que faire? *Deus providet!* Le Seigneur a fécondé ses travaux, béni ses efforts, exaucé ses prières. Aujourd'hui, Sa Grandeur voit autour de son trône 50 prêtres, compagnons d'armes, serviteurs et soldats dévoués, échauffés aux ardeurs de ce feu dévorant qui consume le cœur de leur vénérable pontife, la gloire de Dieu, par le salut des âmes.



S. J. Mgr de Goësbriand.

Sa Grandeur Mgr de Goësbriand, évêque de Burlington, Vt., est né au château de Lanurven, en Bretagne, France, en 1816.

Quel bonheur pour l'anglo-vaillard, de voir autour de lui une foule si nombreuse, si dévouée, de ces enfants spirituels qu'il a enfantés au Seigneur, au prix de 50 ans de labeurs, de sacrifices de toute sorte! Quelle joie, quel ravissement pour ses enfants de la Nouvelle-Angleterre, surtout du Vermont! Qu'ils sont fiers de leur évêque, de leur père! Qu'ils vénèrent ces cheveux blancs à leur service, ces mains sacrées, qui les ont si souvent bénis, qui ont versé sur leur tête l'eau baptismale, ou ont leur front de fonctionnaire sainte qui les a rendus parfaits chrétiens et soldats du Christ!

La fête fut célébrée dans l'église de l'évêque de Vermont. Outre les évêques et les prêtres, les fidèles de son diocèse, représentés par deux députés de chaque paroisse, s'unirent pour remercier Dieu d'avoir épargné la vie de son serviteur, et offrir à leur digne évêque les hommages de leur amour filial, de reconnaissance pour ses soins assidus, pour l'exemple continué de piété et d'amour divin qu'il nous a si longtemps donné sans faiblir un seul instant. Sa Grandeur aura la consolation de constater que les fidèles de son diocèse ne lui sont pas moins dévoués que ses prêtres, que tous l'aiment, le respectent, le vénèrent.

Nous serait-il aussi donné de contempler la reconnaissance des Canadiens des autres Etats? de voir Sa Grandeur recevoir leurs hommages par l'entremise des guides de l'opinion publique, des journalistes canadiens français et catholiques? Ce serait une preuve de plus que ses œuvres sont reconnues, que les Canadiens immigrés, pour qui il a tant travaillé, conservent dans leur cœur les marques indélébiles des services rendus à la cause religieuse et nationale. Jamais occasion plus favorable ne pourrait se présenter pour manifester leur reconnaissance.

A quel bon ces faibles efforts de ma plume? Ses œuvres ont parlé. Il a bâti des monuments à sa mémoire. Plusieurs ont été placés dans nos cours, d'autres s'élevaient pour témoigner de son zèle. Ici un orphelinat, là un collège, des écoles, et partout des églises. Les rares monuments de bois laissés à Sa Grandeur sont employés à des travaux littéraires qui démontrent dans leur auteur le philosophe chrétien, le vaillant défenseur des vrais principes religieux. Si tous ces monuments matériels venaient à périr en un jour, nos cours conserveraient pour toujours la mémoire des œuvres du jeune missionnaire breton, du fils favori de St. Urbain, du saint évêque de Burlington.

Ceux qui le 13 juillet seront privés du bonheur de baisser l'anneau pastoral de Mgr de Goësbriand, de recevoir sa bénédiction épiscopale, qu'ils unissent leur humble prière aux nôtres, pour demander au ciel de nous conserver pendant de longues années encore notre vénérable évêque, notre père bien-aimé.

L'AVENIR DU CANADA

(Du Courrier des Etats-Unis)

On se rappelle qu'au mois d'août dernier, le parlement de la province de Québec a voté une loi accordant une concession gratuite de cent acres de terre à tout chef de famille justifiant d'un minimum de douze enfants vivants. Cet acte, bien que très sérieux dans l'esprit des législateurs, n'a pas laissé que de provoquer les sourires, le monde, en général, ne pensant pas qu'une telle fécondité fût autre chose qu'une très rare exception, même au Canada. Cependant, l'expérience a amené une véritable révélation, et prouve que l'auteur de la proposition n'entendait pas raillerie quand il appelait l'attention publique et les encouragements de l'autorité sur un phénomène qui était à la fois une explication pour le passé et une promesse pour l'avenir.

Le parlement de Québec n'a pas fait seulement une œuvre de reconnaissance patriotique, il a fait en même temps un acte de haute politique. Il a répondu au par l'évidence aux espérances des Canadiens de langue anglaise qui se flattent de voir déperir et disparaître la population d'origine française sous l'influence de

la race anglo-saxonne, à qui sa vitalité et ses vertus supérieures, prétendent-ils, réservent la possession et l'empire du monde. Pour cette raison, et sans doute pour d'autres encore, les Anglais ont depuis qu'ils sont établis au Canada, toujours encouragé l'accroissement des Canadiens Français comme un phénomène incompréhensible et même qui a été jusqu'à être une amusante comédie, comme un empêtement sur leurs droits souverains. L'étonnement, à force de ne pas comprendre, a tourné à l'imitation, et les souverains, ne se tenant pas compte des motifs naturels d'un progrès qu'ils regardaient comme une menace, ont saisi et saisis ont saisi l'occasion de mettre par la politique un frein artificiel au développement de la race des Canadiens Français, par qui, depuis longtemps, ils se sentent débordés. La révélation des causes de cet accroissement doit mettre un terme à l'espoir nourri par les Anglais d'en arrêter le cours, et peut être seront-ils conduits par cette démonstration à ne pas s'obstiner dans une hostilité inutile. L'effet de la nouvelle loi a été fondamental à ce point de vue. La promulgation date du 4 avril dernier, et au 1er de mai, il avait été reçu par le secrétaire principal 511 demandes de chefs de famille fournissant la preuve de l'existence de douze enfants ou plus, et réclamant la prime de cent acres de terre à laquelle ils ont droit. Le 15 du même mois, le nombre des postulants s'était élevé à 730, et depuis il s'est accru de dix à vingt cent par jour, de sorte qu'on peut affirmer aujourd'hui qu'il existe, dans la seule province de Québec, qui compte environ dix-huit cent mille habitants, près d'un million de familles comprenant chacune au moins une douzaine d'enfants vivants.

Les Anglais du Canada doivent d'autant mieux comprendre qu'ils n'ont qu'à se résigner de bonne grâce à la supériorité de race des Canadiens Français, qu'ils sont incapables de leur députer sur le champ où elle se manifeste. Le *Herald* recherche curieusement l'explication de la fécondité des Canadiens Français, et il lui assigne diverses causes plus ou moins judicieuses. Les principales, à son avis, sont

— Les évêques du Canada ont reçu des instructions du Vatican, au sujet de l'antagonisme qui existe entre les populations françaises et anglaises du pays. — Le total des recettes, dans le monde entier, de la Société St. Vincent de Paul, en 1882, s'est élevé à la somme de deux millions cent et quelques mille dollars. — Le presbytère de l'église catholique de New Hartford, Conn., a été réduit en cendres, lundi dernier. Les pertes sont de \$1,000. Il y a des assurances au montant de \$2,000. — S. E. le cardinal Taschereau est parti lundi dernier pour faire sa visite pastorale. Son Eminence visitera, d'ici au commencement de juillet, les paroisses situées sur la rive nord de St. Laurent. — Dom Jules Liverois, autrefois avocat bien connu à Québec, a été nommé, par le clergé général de son ordre, père maître des novices, à la Chartreuse de St. Hughes, en Angleterre. — On vient d'installer à Brooklyn, N.Y., une communauté des Sœurs du Précieux Sang, dont la maison-mère est à St. Hyacinthe, P. Q. L'ordre du Précieux Sang est un ordre de charité et a été fondé il y a trente ans. La succursale de Brooklyn est la première maison de l'ordre établie aux Etats-Unis. — Mgr. Corrigan, archevêque de New York, a été reçu en audience par le Saint Père, lundi dernier. Le pape a entendu avec grand intérêt le rapport de l'archevêque sur les progrès du catholicisme dans son diocèse. Mgr. Corrigan a aussi présenté à S. S. trois collèges, nouvellement organisés au collège américain, et qui doivent revenir prochainement aux Etats-Unis. — Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.



M. Fabre J. M. Gelot.

M. Fabre J. M. Gelot, curé de Pondichéry, Vt., est né dans le diocèse de Quimper, France, le 3 mai 1852. M. l'abbé Gelot fut l'un des principaux organisateurs de la Seizième Convention Générale, tenue à Rutland, Vt., en 1886. C'est à lui que nous devons une bonne partie des résultats pratiques produits par ce congrès international, qui est une belle page dans l'histoire des Canadiens des Etats-Unis. M. l'abbé Gelot est un des Français, Canadiens par le cœur, qui ont comparé leurs travaux avec ceux de leurs compatriotes prêts à prendre leur défense et à leur donner des témoignages de sympathie.

A nos abonnés des Etats-Unis.

La lettre circulaire qui suit, publiée par l'administration de la *Truth*, est un appel qui mérite d'être entendu. La *Truth* est le zélé défenseur des droits des Canadiens, et rendra chaque semaine des articles qui s'imposent à l'attention des véritables patriotes. Aussi espérons-nous que nos abonnés voudront bien nous envoyer leur nom, pour demander au ciel de nous conserver pendant de longues années encore notre vénérable évêque, notre père bien-aimé.

Quelques-uns de nos abonnés.

LES BREVETS

L'AVENIR DU CANADA

(Du Courrier des Etats-Unis)

On se rappelle qu'au mois d'août dernier, le parlement de la province de Québec a voté une loi accordant une concession gratuite de cent acres de terre à tout chef de famille justifiant d'un minimum de douze enfants vivants. Cet acte, bien que très sérieux dans l'esprit des législateurs, n'a pas laissé que de provoquer les sourires, le monde, en général, ne pensant pas qu'une telle fécondité fût autre chose qu'une très rare exception, même au Canada. Cependant, l'expérience a amené une véritable révélation, et prouve que l'auteur de la proposition n'entendait pas raillerie quand il appelait l'attention publique et les encouragements de l'autorité sur un phénomène qui était à la fois une explication pour le passé et une promesse pour l'avenir.

Le parlement de Québec n'a pas fait seulement une œuvre de reconnaissance patriotique, il a fait en même temps un acte de haute politique. Il a répondu au par l'évidence aux espérances des Canadiens de langue anglaise qui se flattent de voir déperir et disparaître la population d'origine française sous l'influence de

NOUVELLES

RELIGI + EUSE.

— On doit ouvrir incessamment un noviciat de l'ordre des Franciscains, dans une maison voisine de l'église St. Joseph, à Montréal. — Les recettes de la Propagation de la Foi, pour l'année 1880, ont atteint le chiffre de \$1,308,383.71. La France, à elle seule, a donné \$492,000. — Les évêques du Canada ont reçu des instructions du Vatican, au sujet de l'antagonisme qui existe entre les populations françaises et anglaises du pays. — Le total des recettes, dans le monde entier, de la Société St. Vincent de Paul, en 1882, s'est élevé à la somme de deux millions cent et quelques mille dollars. — Le presbytère de l'église catholique de New Hartford, Conn., a été réduit en cendres, lundi dernier. Les pertes sont de \$1,000. Il y a des assurances au montant de \$2,000. — S. E. le cardinal Taschereau est parti lundi dernier pour faire sa visite pastorale. Son Eminence visitera, d'ici au commencement de juillet, les paroisses situées sur la rive nord de St. Laurent. — Dom Jules Liverois, autrefois avocat bien connu à Québec, a été nommé, par le clergé général de son ordre, père maître des novices, à la Chartreuse de St. Hughes, en Angleterre. — On vient d'installer à Brooklyn, N.Y., une communauté des Sœurs du Précieux Sang, dont la maison-mère est à St. Hyacinthe, P. Q. L'ordre du Précieux Sang est un ordre de charité et a été fondé il y a trente ans. La succursale de Brooklyn est la première maison de l'ordre établie aux Etats-Unis. — Mgr. Corrigan, archevêque de New York, a été reçu en audience par le Saint Père, lundi dernier. Le pape a entendu avec grand intérêt le rapport de l'archevêque sur les progrès du catholicisme dans son diocèse. Mgr. Corrigan a aussi présenté à S. S. trois collèges, nouvellement organisés au collège américain, et qui doivent revenir prochainement aux Etats-Unis. — Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

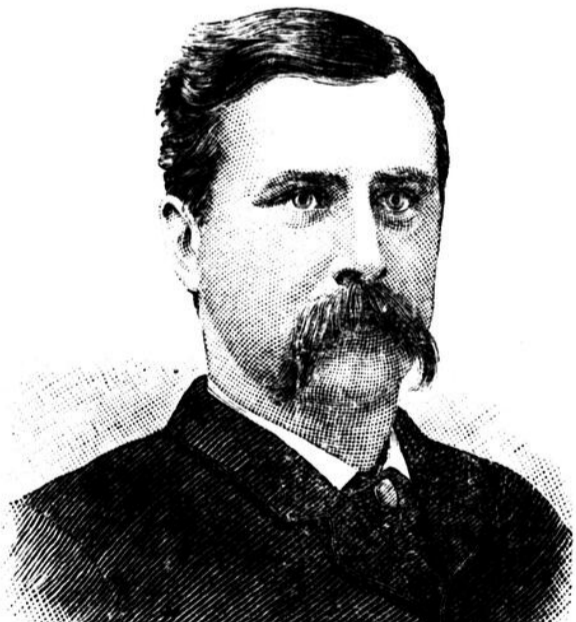
Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Lavigne, archevêque d'Alger et de Tunis, a, le 28 mai dernier, la première pierre de la cathédrale de Tunis. Quatre archevêques, évêques et clercs assistaient à la cérémonie.



Hon. John B. Riley.

Nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs le portrait d'un homme qui s'est acquis, à juste titre, la sympathie et le respect de tous ceux qui le connaissent.

John B. Riley est né, il y a quelque trente-neuf ans, dans la petite ville de Schuyler Falls, Etat de New-York. Après avoir fréquenté l'école de son localité, il vint, à l'âge de 17 ans, suivre les cours au *High School*, à Plattsburgh, N. Y., puis alla compléter ses études à l'Académie de Keeseville, N. Y. Il donnait dès lors des preuves d'un talent hors ligne.

En 1853, M. Riley fut élu commissaire d'écoles du comté de Co. tout. La cause de l'éducation a toujours été pour lui une véritable passion. Il introduisit dans les écoles un système d'enseignement perfectionné. Il fut réélu en 1878 et devint un des membres marquants de l'Association des Instituteurs de l'Etat de New-York, dont il avait été un des organisateurs.

Il était aussi le droit, et s'est fait un beau nom au barreau. M. Riley fut élu maire du village de Plattsburgh en 1881, 1885 et 1886. Cette dernière année, il fut appelé par le président Cleveland à la surintendance des écoles sauvages des Etats-Unis. Après avoir occupé ce poste pendant deux ans, il donna sa démission, et accepta la charge d'examineur en chef du service civil de l'Etat de New-York. M. John B. Riley est catholique, et a été pendant plusieurs années un des syndics de l'église St. Jean, à Plattsburgh. Les Canadiens ont toujours trouvé en lui un ami dévoué et un protecteur zélé. Si un si grand nombre de nos frères, dans l'Etat de New-York, ont obtenu des situations du gouvernement, il l'ont dû en grande partie à M. Riley. Aussi est-il assuré de la profonde sympathie des Canadiens de son Etat. Nous sommes certains à l'avance que, le jour où les élections viendront au pouvoir, il usera encore de sa grande influence pour aider nos compatriotes.

Departement - JOBS - LE NATIONAL A LA REPUTATION DE FAIRE

DE PREMIERE CLASSE ET A TRÈS BAS PRIX.

Des Impressions de Jobs

DE PREMIERE CLASSE ET A TRÈS BAS PRIX.

CARTES, BLANCS DE RECUS, CARTES DE VISITE, CONSTITUTIONS DE SOCIETE, ENTÊTE, DE COMPTE, PROGRAMMES, Etc., Etc.

PIANOS. G. H. & C. F. HUDSON, Plattsburgh, N. Y. Burlington, Vt.

PIANOS. Wilson and White, Mason and Hamilton, et Farrant & Volcy.



NOUVELLES DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

Lowell
—M. D. H. Laporte se fait construire un hangar sur la rue Hall.
—Mr. Félix Albert est à se faire construire un bloc à quatre étages, 45x50 pieds, sur la rue Tucker.
—Nos félicitations à M. Auguste Richard, à qui sa femme a fait cadeau d'une fille vendredi matin.
—Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement épurée par la Salsepareille d'Ayer.
—M. Barthelemy, agent collecteur de deniers au Petit Canada, est parti pour La Patrie, P. Q., lundi dernier.
—Aux enfants, qui ont maux yeux ou aux oreilles et qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.
—Vendredi midi, un vieillard du nom de Wheeler a disparu. On croit qu'il se sera égaré dans les bois de Chelmsford.
—Les examens, dans les écoles publiques de la ville, auront lieu les 19 et 20 juin, et les vacances commenceront le vingt-cinq.
—L'Union St. Joseph, à sa dernière séance, a décidé que chaque membre, à la mort de sa femme, recevra la somme de cinquante dollars.
—M. Samuel Dumoulin, relieur, a formé son atelier à Lowell, et vient d'accepter une position lucrative dans un grand établissement de Boston.
—Madame Margaret Pelham, belle-mère de notre estimable concitoyen M. S. P. Hébert, est morte lundi dernier, à l'âge de soixante-huit ans.
—M. Pierre Courtemanche, un vétérinaire de la Grande Armée, est mort samedi dernier, à sa résidence, rue Union, à l'âge de quarante-neuf ans.
—Il nous fait peine d'apprendre que la santé de Mme E. H. Duprez laisse beaucoup à désirer. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.
—M. J. A. Legault, commis chez Durant & Rogers, et Fred. Ethier, du Bon Marché, ont été admis membres du Lowell Commercial Club, mardi soir.
—Mardi matin, une voiture chargée de foin s'est brisée sur la rue Central, et pendant deux heures la circulation des tramways a été rendue très difficile.
—Il y avait grand concert au Fort Hill Park, mardi soir, par la musique du Fort 120. Les chars urbains se rendent maintenant jusqu'à la barrière du parc.
—Dimanche dernier était jour de communion générale pour les églises de la Notre Dame de Lourdes. Au-delà de cinq cents se sont approchés de la Sainte-Table.
—Au-delà de cent ouvriers employés aux travaux des rues et des égouts, se sont formés en organisation, samedi dernier, pour faire maintenir le taux actuel des gages.
—M. John Mayo, qui tient un magasin au coin des rues Lewis et Market, est parti lundi soir pour Montréal, où il allait assister aux funérailles de sa fille, autrèce de Lowell.
—Mardi soir, le conseil de ville a choisi l'emplacement de l'orphelinat Elson, rue Ann, pour l'agrandissement du High School, en dépit des protestations des intéressés à cette œuvre de l'orphelinat.
—M. le docteur R. Mignault a reçu de Rome, lundi dernier, une bénédiction pour lui et sa famille. Nos félicitations cordiales nous arrivent de cette faveur insigne accordée par le Saint Père.
—M. Albert Grégoire a vendu à M. Harry E. Shaw, au prix de \$1,800, la magnifique pharmacie, au coin des rues River et Bridge. M. Grégoire s'occupera désormais exclusivement de musique.
—Le comité des finances, à une séance tenue mardi soir, a élu M. Stephen J. Kerby greffier du bureau des évaluations, aux appointements de \$4,500 par jour, et cinq assistants, qui recevront chacun \$2,500 par jour.
—M. George H. Boardman, E. R. Lowe, Henry St. Martin, Duncan Moir et John McKinley, ont été délégués par le Lowell Commercial Club pour s'entretenir avec les patrons au sujet de la réduction des heures d'ouvrage.
—La maison Sherman & Manning a eu la gracieuseté d'adresser à l'ingénieur-en-chef Homer, pour l'Association des Pompiers, un chèque de \$100, en reconnaissance de leurs services lors de l'incendie de vendredi dernier.
—La Garde Salsabery, à sa réunion de dimanche dernier, a fait ses élections. M. C. Roussin a été élu président, et M. J. W. Paradis élu secrétaire. Il a été résolu de faire un pique-nique à Nabana, set Grove, North Chelmsford, le 26 juin prochain.
—Mercredi dernier, un petit garçon de quatre ans, nommé Maxime Paquette, est demeuré sur le trottoir, et est tombé d'un troisième étage. Au grand étonnement de tous, et à l'extrême joie des parents, le petit bonhomme ne s'est fait aucun mal dans sa chute.
—Un tuyau à l'eau s'est brisé dans le bloc Jodoin, coin des rues Cheever et Coolidge, Petit Canada. Par malheur, l'accident est arrivé juste au-dessus du magasin de M. Paris & Cossette, et leurs marchandises ont été considérablement endommagées.
—Il y a eu dimanche dernier, à 1 h. de l'après-midi, une assemblée spéciale des membres de l'Association Catholique, afin de prendre en considération le rapport du comité chargé de la révision de la Constitution et des règlements de la société.
—Le nommé Burke, un des auteurs du vol avec effraction commis, il y a quelques semaines, au magasin de cigares de M. M. Aug. Jean & Co., a subi son procès, lundi, son cour criminel, à Cambridge, et a été condamné à l'école de réforme, pour une période indéterminée.
—Un des vétérans d'une immense carrière à Lowell est M. E. Morier, 11 rue Allen. Depuis des années, M. Morier tient une épicerie et boulangerie, et sa

longue expérience des affaires, son honnêteté proverbiale, lui ont attiré une clientèle très forte, et une aisance raisonnable, qu'il a bien méritée.
—Le rapport du bureau de santé, pour le mois de mai, accuse 157 décès, dont 69 hommes et 88 femmes; 14 cas de diphtérie et 8 de fièvre typhoïde. Trente-deux cas de diphtérie, 23 de fièvre scarlatine, 7 de rougeole et 19 de fièvre typhoïde, ont été rapportés au bureau dans le cours du mois.
—Dracut n'est pas toujours tranquille, chacun sait cela. Mardi, quelques individus, attirés par l'espoir de se désaltérer au restaurant Lennon, se sont mis en contravention avec la loi qui exige que la paix publique ne soit troublée nulle part, et la police a dû emmener au poste et coffrer quelques-uns des coupables.
—M. Louis Grégoire est décédé mercredi matin à St. Athanasie, comté d'Essex. Madame Grégoire, sa mère, qui demeure à Lowell, est partie mardi pour aller le voir. Le défunt était le frère de M. M. Albert, Pierre, Joseph et Alfred Grégoire, des compatriotes bien connus de cette ville, à qui nous offrons l'expression de notre profonde sympathie.
—Mardi, les ouvriers employés à la démolition de la vieille église St. Peter, ont trouvé une boîte placée sous la première pierre, il y a quarante-neuf ans. Cette boîte est en plomb, et mesure un pied de longueur par neuf pouces de largeur et six d'épaisseur. Elle ne paraît pas avoir souffert de sa longue réclusion, si ce n'est que le fond en est quelque peu pourri.
—Judi était le jour de la Fête-Dieu. Il y a eu grand messe le matin, et vépres à sept heures et un quart du soir. La grande solennité s'est faite dimanche dernier. Après les vêpres, on a fait la procession du Saint-Sacrement dans l'église. A la demande du R. P. Garin, nos sociétés nationales ont nommé chacune douze délégués pour prendre part à cette procession.
—Un certain nombre de citoyens, voulant donner au Bénédictin Sœurs qui dirigent l'école St. Joseph un témoignage de reconnaissance pour les immenses services que ces bonnes religieuses rendent chaque jour à notre population, leur ont présenté, dimanche dernier, une magnifique lampe de sanctuaire pour la chapelle du couvent, accompagnée d'une adresse remplie des sentiments les plus dévoués.
—Au nombre des visiteurs actuellement à Lowell, nous avons le plaisir de mentionner M. Louis Meunier, de Montréal. Ce Monsieur, qui est très bien connu à Montréal, est le fils de feu le Dr. A. A. Meunier, ex-professeur de chimie à l'école de Médecine et Chirurgie de Montréal. Monsieur Meunier, qui est ici l'hôte de notre ami le Dr. H. A. Chaput, se propose de visiter Boston, New York et les principales villes de l'Est.
—Certains de nos confrères sont évidemment mal informés. Ainsi, dans la poursuite contre la compagnie Tremont & Suffolk, dont nous parlons ailleurs, nous fait intervenir madame Vaillancourt, qui est partie principale, réclamant des dommages-intérêts pour dommages causés à sa santé par la suffocation qu'elle a endurée.
—Or, madame Vaillancourt est morte depuis quelques mois déjà, dans l'incendie aux moulins en question.
—Comme c'est de mode à l'Association Catholique, la séance de dimanche soir a été très bien réussie. L'auditoire se composait de trois cents personnes, et nous avons eu de la résistance à une magnifique conférence par le R. P. Gony. Son sujet, «Vingt ans dans les Alpes», a été traité de main de maître, et l'habile conférencier a été vivement applaudi. Nous ne saurions trop féliciter l'Association Catholique de ces succès hebdomadaires si pleins d'intérêt et auxquels notre jeunesse puise des leçons d'ordre et de bonne conduite.
—Les officiers du racemement ont examiné leurs travaux lundi matin. Douze jours leur sont accordés pour recueillir leurs informations. Il ne faut pas se laisser imaginer qu'ils ont une sinécure. Le nombre de questions à poser est parfois très considérable. Celui qui est à l'état normal a 27 questions à répondre, l'aveugle 62, le soldat 57, et le pauvre officier en attendant à enregistrer. Ces messieurs, cependant, n'ont pas à se plaindre jusqu'ici. Ils ont le droit de faire courtoisie, et ils se tirent d'affaires, sans difficulté, du moins sans trop de désagrément.
—A une réunion de la commission de l'hôtel-de-ville, tenue lundi soir, au bureau de M. Merrill & Cutler, architectes, on a adopté les plans révisés pour le nouvel édifice, et il a été décidé que les contrats seraient accordés à la condition expresse que l'hôtel-de-ville serait prêt à être occupé au mois de décembre 1892. Sur proposition de M. le maire Palmer, il fut résolu de demander des soumissions pour une tour pointue, reconnue préférable, aussi bien que pour la tour crénelée adoptée en premier lieu. On a aussi décidé d'inviter les membres du conseil de ville à examiner les plans, qui seraient de même exposés au public.
—M. Trull & Weir, avocats de la famille de madame Anastasia Vaillancourt, ont pris au nom de l'administrateur de la succession une action en dommages-intérêts, au montant de \$25,000, contre la compagnie manufacturière Tremont & Suffolk. Madame Vaillancourt est une des femmes qui ont péri étouffées par la fumée, lors d'un incendie dans une des chambres de la manufacture, il y a quelques mois, et sa famille prétend que la compagnie est responsable en vertu de la disposition statutaire relative aux matières inflammables. L'action est rapportable le premier lundi de juillet, à la Cour Supérieure, à Cambridge.
—Nous aurons le plaisir d'entendre lundi prochain, le 16 juin, l'excellente actrice Mlle Maude Banks, dans son grand rôle de Jeanne d'Arc. La pièce a été traduite pour cette tournée de Mlle Banks, et le rôle si grand dans sa simplicité, et par là même si difficile, de la Pucelle d'Orléans semble fait exprès pour notre actrice américaine, qui y trouve occasion de déployer tous ses moyens. Mlle Banks est très instruite, et parle couramment six langues; elle semble aussi à l'aise dans le français que dans sa langue maternelle. Aussi est-elle l'idole de tous les amateurs de théâtre français. La Compagnie Dramatique Française de Boston, qui l'accompagne, se tient à la hauteur de la tâche qui lui est confiée. Les billets, pour la représentation

tion de lundi, seront en vente, dès jeudi de cette semaine, chez M. M. Durant & Rogers, bijoutiers, coin des rues Central et Middle.
—Le beau temps, qui semble venu pour rester, est témoin des charmes de Lakewood, cette magnifique place d'été pour Lowell & Dracut a été établie sur les bords du Tyng's Pond. Chaque jour, un grand nombre de personnes se rendent à cet endroit, afin d'y jouir de l'air pur, et de la douce tranquillité qui y règne. La promenade en char électrique, à travers la campagne verdoyante, sur un chemin où la poussière est inconnue, est elle-même un plaisir. A l'arrivée à Lakewood, outre les agréments ordinaires d'un terrain de pique-nique, une excellente musique, une belle salle de danse dont l'entrée est à gratia, et un restaurant égal aux meilleurs de Lowell, sont bien faits pour attirer les visiteurs. Et, détail d'importance, la compagnie qui veille à ce que l'ordre soit parfaitement observé. Nous devons donc nous féliciter d'avoir si près de Lowell un endroit où les gens paisibles peuvent, pour un prix modique, aller se reposer des fatigues d'une longue semaine d'un travail pénible, sans avoir à craindre l'intrusion des perturbateurs de la paix publique.
Fumez le nouveau tabac Joe's Best.
CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR
—M. Lavallée informe respectueusement ses anciens clients qu'il a quitté le no. 258 rue Middlesex, et est maintenant à la tête du département de bijouterie au no. 14, même rue.
—M. Shaw, qui tient la pharmacie occupée autrefois par M. Albert Grégoire, est à la fois poseur une fontaine qui a coûté \$1,000. M. Alfred Grégoire est encore employé à l'établissement.
—Ceux qui ont besoin du peintre ou du tapissier, feraient bien de s'adresser à M. M. A. D. Pierce & Co, 6 rue Middlesex. Cette maison tient un assortiment complet de tapisseries et stores pour fenêtres.
—Loup est un artiste dans toute la force du mot. Il a le don de donner à ses photographies une perfection si fine qu'il n'est pas facile d'égal. Son voyage en Europe, encore récent, lui a acquis une expérience dont ses clients aiment à bénéficier.
—L'établissement de mod's de Mlle Joséphine Montplaisir, 122 rue Merrimack, chambres 10 et 11, se recommande tout particulièrement pour le soin, le bon goût et la promptitude avec lesquels on exécute toutes commandes pour robes, manteaux, etc.
—Nos amis trouveront un assortiment considérable, et aux plus bas prix à la ville, de papier peint (tapisserie), stores (vendovos shades) et articles nécessaires aux artistes et aux peintres, aussi bien que grillages pour portes et fenêtres, chez Ketrledge, 122 rue Central.
—C'est une grosse calamité, assurément, qu'un fort mal de dents; mais quand on peut se dire qu'on trouvera, au no. 314, rue Merrimack, le Dr. W. H. Popier, c'est déjà une bonne fiche de consolation. On est certain qu'en allant chez lui on obtient une prompte guérison.
—Une bonne modiste est chose essentielle, puisqu'il faut que nos belles dames soient bien habillées. On est très bien pas oublier Mlle Hélène Lévesque, 41 rue Merrimack (chambre 16), qui exécute à toutes les robes et manteaux et exécute toutes commandes avec soin et promptitude.
—Un travail méritoire est toujours de l'estime, surtout en matière d'art. M. Durand, d'ailleurs agréable, que l'on trouve photographier, travaille avec soin, parfaite de fini. C'est là le cachet particulier de tout ce qui sort de chez Marion. Aussi le public aime-t-il à fréquenter l'atelier de la Baris et Hall.
—Si vous n'avez pas besoin de charbon immédiatement, vous pouvez toujours songer à prendre vos précautions pour l'hiver. Le combustible le plus meilleur marché est le bois, et M. M. Howard & Wilson, 35 rue Merrimack, ont une grande quantité qui vous vendront à bonnes conditions.
—Le plus ancien magasin de bijouterie à Lowell est incontestablement celui de M. Durant & Rogers, 25 rue Central, coin de la rue Middle. Le commis chargé de l'établissement, M. J. A. Legault, attire l'attention des membres de la société St. Jean-Baptiste sur de magnifiques insignes que l'on vient de recevoir.
—Voilà le saison des fruits. Chacun va se faire un devoir de goûter ces délicieuses choses. M. M. Killpatrick Frères ont toujours en mains un assortiment complet de fruits de toutes sortes, et on les trouve, dans le commerce en gros et en détail, au no. 170 rue Merrimack, près de la gare de Lowell. Ces messieurs méritent de l'encouragement.
—Un bon restaurant canadien, voilà ce qui manquait à Lowell. M. Duval s'est chargé de combler la lacune. Son établissement est situé au no. 311 rue Merrimack. Le café Duval est appelé à faire de bonnes affaires, parce qu'on y trouve toujours un menu excellent et dont la carte ne saurait étonner les gourmets les plus difficiles à satisfaire.
—A l'enseigne du Pantalón Doré, chez P. L. Grégoire, vous trouvez des habillements bleus pour enfants, à \$1.00; 70 habillements valant \$15.00, réduits à \$9.50; des habillements tout laine à \$5.50 et \$1.50; des habillements bleus à \$5.00; des bretelles et des cravates à 9 cents; enfin ces mille choses qui constituent le costume d'un homme bien habillé, à des prix qui vous feront sourire de bonheur.
—Souffrez-vous de mauvaise digestion? Êtes-vous faible, sans énergie? Ou avez-vous d'une longue et pénible maladie? Il vous faut un reconstituant afin de reprendre votre vigueur première. Il n'y a pas de tonique plus puissant que le Dr. Delisle's Kintin Compound Wine. Déjà des centaines de personnes en ont fait usage et s'en trouvent bien. Il est en vente dans tous les pharmacies canadiennes.
—Un bon site n'est pas à dédaigner, même pour une pharmacie. C'est ce que nous a compris notre ami M. le Dr. Hénotte, lorsqu'il a ouvert son établissement au coin des rues Merrimack et Cabot, il y a déjà plusieurs années. Comme on trouve chez lui tout ce qu'on peut désirer dans une pharmacie de premier ordre, le public se fait une joie d'y aller, pour une double raison: on y est bien reçu et l'on se procure tout le monde.

—M. M. Charles Callahan et Geo. J. Nornson sont à installer, au coin des rues Bridge et Paige, un splendide magasin de ferronnerie, instruments d'agriculture, etc. Ce magasin répond à un besoin réel; ce genre de commerce n'était pas représenté dans le Callahan, et il est certain que M. M. Callahan & Nornson ont l'assortiment très complet qu'ils ont en mains, se feront vite une clientèle nombreuse et bien payante.
—Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Favocat J. H. Guillet, qui est rendu, lundi, au magasin, 18 et 19 Central Block, premier étage, au-dessus des magasins de M. J. L. Chalifoux. M. Guillet est commissaire aux fins d'authentifier les actes pour la Province de Québec, et se charge de toute affaire légale, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.
—M. O. C. Goulet vient de recevoir un magasin, nos. 338, 340 et 342 rue Merrimack, un immense assortiment d'articles pour hommes, jeunes garçons et enfants. Ces articles, qui comprennent, entre autres, des cols, manchettes, cravates, parapluies, chapeaux, valises, habillements complets, ont été achetés à Boston et New-York à des prix exceptionnels, et M. Goulet veut en faire bénéficier le public, qui ne manquera pas de profiter de l'occasion.
—La Boston Clothing Company, qui a eu des marches lisses en l'ombrage, lors de l'incendie de vendredi dernier, a eu ses réclamations, contre les assurances, réglées d'une manière satisfaisante, et offre tout un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison. Leur activité ne saurait être dépassée. Ils ont toujours chez eux un assortiment à des prix qui ont été exceptionnellement bas. On ne peut que louer M. J. U. Moyn, qui se fera un plaisir de leur indiquer les bons lots.
—M. M. Flood & Choate ont bien connu l'occasion d'acquiescer les excellents produits de leur maison



